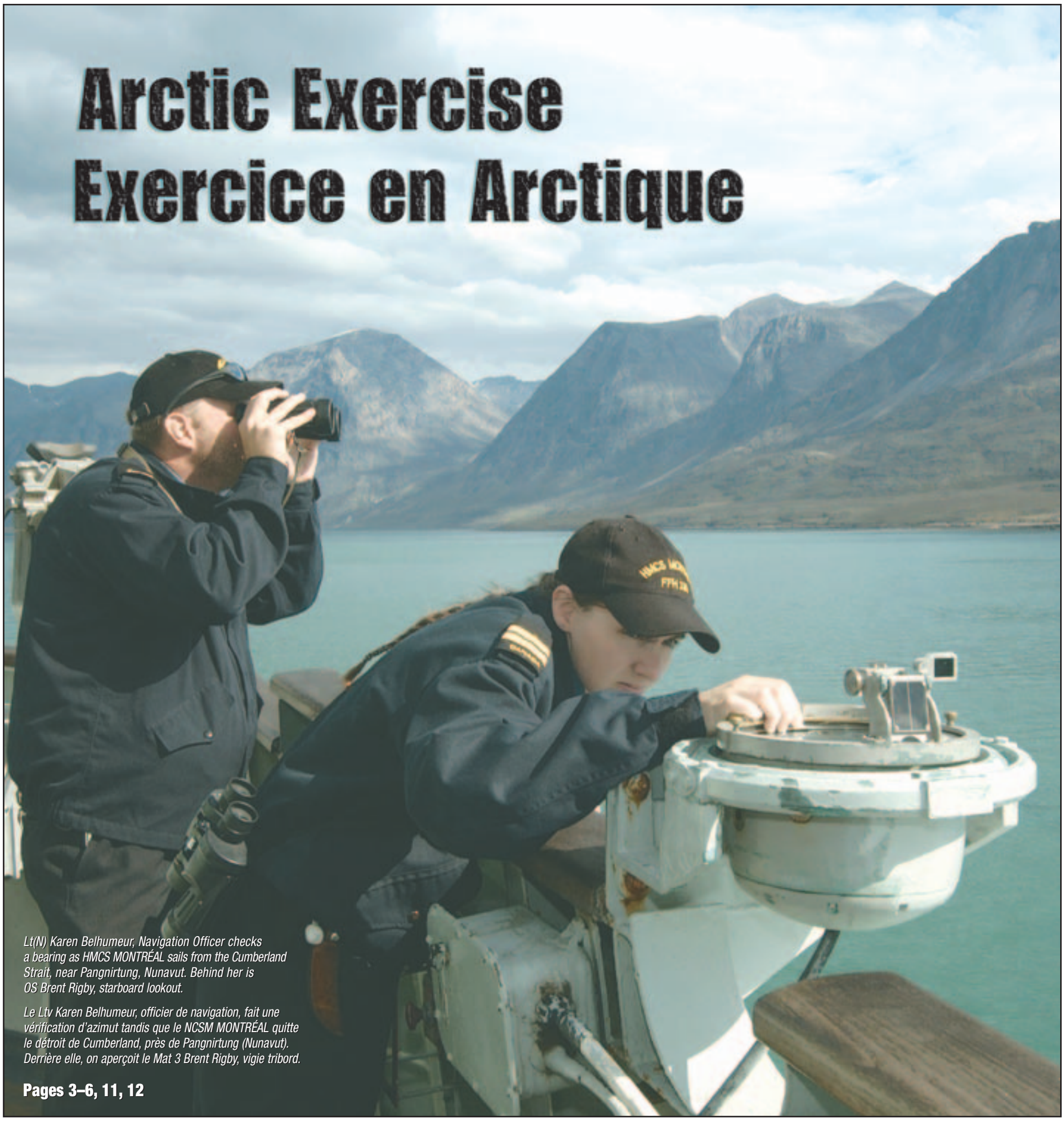
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

15 September 2004, Vol. 7, No. 30 | Le 15 septembre 2004, vol. 7, nº 30

Arctic Exercise
Exercice en Arctique



Lt(N) Karen Belhumeur, Navigation Officer checks a bearing as HMCS MONTRÉAL sails from the Cumberland Strait, near Pangnirtung, Nunavut. Behind her is OS Brent Rigby, starboard lookout.

Le Ltv Karen Belhumeur, officier de navigation, fait une vérification d'azimut tandis que le NCSM MONTRÉAL quitte le détroit de Cumberland, près de Pangnirtung (Nunavut). Derrière elle, on aperçoit le Mat 3 Brent Rigby, vigie tribord.

Pages 3–6, 11, 12

In this issue / Dans ce numéro

VCDS retires / Le VCEMD prend sa retraite 2
ALIX 6
Army / Armée 8-9
Navy / Marine 10-11
Air Force / Force aérienne 12-13
Nouvelles CIV News, CFPN/BPFC ..... Supplements / Suppléments

National Defence | Défense nationale

Canada

Retiring after 38 fulfilling and challenging years

By Gloria Kelly

Lieutenant-General George Macdonald figures there are about six weeks of good golfing left in the season. Six weeks he plans to take full advantage of now that he has retired, after 38 fulfilling and challenging years in the CF, the last three as the Vice Chief of the Defence Staff (VCDS).

Looking back over his time as VCDS, a position he assumed just before September 11, 2001, LGen Macdonald believes he has been able to achieve many of the goals he set for himself back in 2001, even if much of the world today is functioning in a very different security environment than pre 9/11.

"I think over the last three years we have accomplished many things, but circumstances always influence the ability to follow exactly the plan that you have and of course the events of 9/11 interrupted and refocussed us in a direction we really did not anticipate," said LGen Macdonald.

"Even though we have been focussed on things related to our new national security environment we have been able to make some dramatic gains in some very important areas," he said.

"For example, with our strategic capability investment plan, perhaps for the first time, we have been able to capture our capital investment plans for the longer term (15 years) in an affordable and realistic program that enjoys a lot of credibility both internally and externally."

"We have done an awful lot of work related to our program and resource issues that we have had to face. This is no more evident than in the success we enjoyed in the 2003 and 2004 federal budgets in seeking and receiving recognition we should be funded at a higher level. The ability with which we have been able to define our sustainability issues and have that accepted by government is a significant accomplishment," LGen Macdonald believes.

But, as one accomplishment has been achieved LGen Macdonald and his team have continually looked to the future. He believes the upcoming strategic operating concept will be fundamentally important to the future of the CF, as will be the evolution of processes that allows the department to be more efficient in delivering capabilities, both domestically and internationally.

But, throughout his long and distinguished career there is one thing that has always been of vital importance—the people within the CF community of which he is so very proud. From cadet to recruit, fighter pilot to commander—to the VCDS, the people around him and their welfare have always been a priority.

"I decided I wanted to be a fighter pilot and the only way I was going to be able to achieve that was to join the military. It's safe to say I never expected back then that I would spend 38 years with the organization, I just wanted to fly fighters and I got to do that." That was no easy feat considering LGen Macdonald is a tall man and fighter cockpits are notorious for their tight quarters and limited legroom.

The initial exposure to staff duties came after several years of operational flying and it was an area in which he found great satisfaction.

LGen Macdonald said there is no question he would do it all again—he believes the CF has a great deal to offer young men and women. He says, like him, most come to the organization planning to stay for a few years, but with little intention of spending 30 years or so with the same organization.

"The military offers many unique opportunities and challenges," he said. "A career in the CF involves challenge, change, opportunity and a chance to make a difference for Canada. Wherever our people go in this world they are respected for the work they do and the difference they make in the lives of people and communities, many in absolute desolate parts of the world."

As to the future, LGen Macdonald plans to play some golf, spend quality time with his family and down the road engage in some consulting work to further apply his experience.

LGen/Lgén George Macdonald

La retraite après 38 années enrichissantes et passionnantes

par Gloria Kelly

Le Lieutenant-général George Macdonald estime qu'il reste environ six bonnes semaines de golf dans l'année. De fait, il prévoit en tirer pleinement avantage maintenant qu'il est à la retraite après 38 années enrichissantes et passionnantes au sein des FC. Au cours des trois dernières années de sa carrière, c'est lui qui a occupé le poste de vice-chef d'état-major de la Défense (VCEMD).

Faisant une rétrospective du temps passé en tant que VCEMD, poste qu'il a accepté juste avant le 11 septembre 2001, le Lgén Macdonald croit qu'il a atteint un bon nombre des objectifs qu'il s'était fixés en 2001, même si la plus grande partie du monde fonctionne aujourd'hui dans un contexte de sécurité très différent depuis les événements du 11 septembre.

« Je crois qu'au cours des trois dernières années, nous avons accompli beaucoup de choses, mais les circonstances influent toujours sur la capacité de suivre exactement le plan que vous avez établi, et évidemment, les événements du 11 septembre nous ont interrompus et réorientés dans une direction que nous n'avions pas prévue », a déclaré le Lgén Macdonald.

« Même si nous avons centré nos efforts sur des aspects liés à notre nouveau contexte de sécurité nationale, nous avons réussi à faire des progrès remarquables dans de très importants domaines », a-t-il ajouté.

« Par exemple, grâce à notre plan stratégique d'investissement dans les capacités, nous avons été capables, peut-être pour la première fois, de transformer nos plans d'immobilisations à plus long terme (15 ans) en un programme abordable et réaliste qui jouit d'une grande crédibilité à l'interne et à l'externe. »

« Nous avons beaucoup travaillé sur notre programme et sur les problèmes de ressources avec lesquels nous avons dû composer. Le succès que nous avons connu dans les budgets fédéraux de 2003 et de 2004 témoigne de notre ardeur. En effet, nous avons amené le gouvernement fédéral à réaliser que nous devions être financés à un plus haut niveau et le fait que nous ayons su habilement définir nos problèmes de soutenabilité et les faire accepter par le gouvernement constitue tout un exploit », a précisé le Lgén Macdonald.

Même lorsqu'une mission ou une tâche était terminée, le Lgén Macdonald et son équipe n'ont jamais cessé de regarder vers l'avenir. Il croit que le prochain concept d'opération stratégique sera un élément essentiel pour l'avenir des FC, tout comme l'évolution des processus qui permettent au MDN d'offrir plus efficacement ses capacités à l'échelle nationale et internationale.

Au cours de sa longue et prestigieuse carrière, il a toujours accordé une importance vitale aux membres des FC, dont il se dit très fier. Qu'il ait été cadet, recrue, pilote de chasse, commandant ou VCEMD, les personnes qui l'entouraient ainsi que leur bien-être ont toujours constitué une priorité.

« J'ai décidé que je voulais être pilote de chasse, et la seule façon d'y arriver était de me joindre aux Forces canadiennes. Inutile de dire que je n'envisageais pas à l'époque d'y rester pendant 38 ans. Je voulais juste piloter des avions de chasse et j'ai eu la chance de le faire. » Or, ce fut un réel tour de force puisque le Lgén Macdonald est grand et que les cabines des avions de chasse sont renommées pour être très étroites et offrir très peu d'espace pour les jambes.

Après plusieurs années de vol opérationnel, le Lgén Macdonald a fait ses débuts dans le service d'état-major, domaine qu'il a trouvé très stimulant.

Le Lgén Macdonald a affirmé qu'il n'hésiterait pas à tout recommencer. Il croit que les FC ont beaucoup à offrir aux jeunes hommes et aux jeunes femmes. Comme lui, la plupart de ces jeunes qui se joignent aux FC ont l'intention d'y rester pendant quelques années, mais peu d'entre eux prévoient y passer une trentaine d'années.

« Les FC offrent quantité de possibilités et de défis uniques », a-t-il indiqué. « Une carrière dans les FC présente des défis, des changements et la chance de faire une différence pour le Canada. Peu importe l'endroit où se rendent les militaires dans le monde, ils sont respectés pour le travail qu'ils accomplissent et les changements positifs qu'ils apportent dans la vie des gens et des collectivités, et ce, dans les parties les plus ravagées du monde. »

Pour ce qui est de l'avenir, le Lgén Macdonald prévoit jouer au golf, passer du temps avec sa famille et, plus tard, entreprendre du travail de consultation pour faire part de son expérience.

THE MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA), 2 North Tower
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP), 2 tour Nord
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
d2k Communications

WRITERS / RÉDACTION
Cheryl deLaplante (819) 997-0705
Gloria Kelly (819) 997-0889
Capt Dave Sullivan (819) 997-0697

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Elements come together

By Capt Joseph G. Frey

As Canadian Rangers and soldiers of 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (2 RCR) headed out into surrounding mountains on joint patrols, 427 Tactical Helicopter Squadron's Griffon helicopters were lifting off from Pangnirtung's airport, and in the fiord below HMCS MONTRÉAL was providing critical naval support, clearly Exercise NARWHAL, a joint-level strategic exercise was well underway.

Ex NARWHAL took place August 12-30 in locations as diverse as Yellowknife, N.W.T., Iqaluit and Pangnirtung, both located on Nunavut's Baffin Island. It was designed to exercise the commander Canadian Forces Northern Area (CFNA) and his staff in the conduct of domestic contingency operations in a challenging sub-arctic environment while working with other government departments.

Over 600 members from various elements of the CF participated in this exercise, including soldiers from Golf Company, 2 RCR, and Reservists from 36 Canadian Brigade Group. The Canadian Rangers contributed members from the Pangnirtung Ranger Patrol who provided invaluable insight in operating in an arctic environment and actively participated in boat, lowland and mountain patrols.

Naval elements included HMCS MONTRÉAL and its embarked CH-124 Sea King helicopter. MONTRÉAL played a significant role in both transporting troops from Iqaluit to Pangnirtung and in supplying the Sea King during a "no duff" search situation. Also participating in the naval portion was the Canadian Coast Guard Ship HENRY LARSEN, which played the role of a scientific research vessel from the fictitious country of Sakla.

In addition to the five CH-146 Griffon helicopters from 427 Tac Hel Sqn, three Twin Otters were provided by 440 Transport Squadron Yellowknife. With a rough, boulder-strewn landscape on top of the plateaus surrounding Pangnirtung patrolling into the interior was extremely difficult, 427 Tac Hel Sqn provided the airlift necessary to significantly widen the area of operations on the Cumberland Peninsula.

Other Air Force assets included 8 Air Communication and Control Squadron, 8 Wing Trenton which provided tactical communications for command and control, and they were supplemented with communication Reservists from 73 Communication Group. Also supporting Ex NARWHAL was the Joint Task Force Support Element.

High tech components of the exercise included participation by both the Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC) and the Directorate of Space Development (D Space D). Using the Atlantic Littoral ISR Experiment (ALIX) uninhabited aerial vehicle (UAV) the CFEC experimented with providing integrated intelligence and surveillance from an aerial platform, unfortunately the low arctic cloud cover prevented the UAV from taking clear images.

D Space D working with the Canadian Space Agency utilized RADARSAT-1 which circling the Earth at an altitude of 798 kilometres successfully provided detailed satellite images of the exercise area south of Pangnirtung. The exercise was used to evaluate how RADARSAT and other space-based satellites and telecommunications resources could gather and distribute critical emergency information.

Picked for its mountainous terrain and unpredictable weather, the Pangnirtung region challenged everyone involved in Ex NARWHAL. It was not uncommon to have up to three major changes in weather conditions during daylight hours ranging from cool, sunny periods, to extremely violent bursts of wind and heavy rain. For three consecutive nights it snowed on the upper reaches of the mountains surrounding Pangnirtung.

Ex NARWHAL provided invaluable insight into the intricacies of operating on arctic tundra and the ever-changing weather fronts that tested our military's command, control and communications ability in this remote sub-arctic region.

PHOTOS: SGT FRANK HUDEC

Cpl Justin Brkic (right), 2 RCR, loads bundled weapons onto a rigid hull inflatable boat, prior to transport to the frigate HMCS MONTRÉAL, during Ex NARWHAL.

Le Cpl Justin Brkic (à droite), du 2 RCR, charge des armes attachées dans un canot pneumatique à coque rigide pour qu'elles soient transportées jusqu'au NCSM MONTRÉAL durant l'Ex NARWHAL.

Les commandements rassemblés

par le Capt Joseph G. Frey

Pendant que des Rangers canadiens et des soldats du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (2 RCR), partaient dans les montagnes environnantes pour des patrouilles conjointes, les hélicoptères Griffon du 427e Escadron tactique d'hélicoptères (427 ETAH) décollaient à l'aéroport de Pangnirtung et, dans le fjord, le NCSM MONTRÉAL offrait un appui maritime essentiel : l'exercice interarmées stratégique nommé NARWHAL était bel et bien entamé.

Cet exercice a eu lieu du 12 au 30 août à divers endroits, notamment Yellowknife (T.N.-O.) ainsi qu'Iqaluit et Pangnirtung, deux localités se trouvant sur l'île de Baffin au Nunavut. Il était conçu pour entraîner le commandant du Secteur du Nord des Forces canadiennes (SNFC) et son état-major dans la tenue d'opérations nationales de contingence dans un environnement subarctique tout en collaborant avec d'autres organismes gouvernementaux.

Plus de 600 militaires de différentes unités des FC ont participé à l'exercice, y compris des soldats de la Compagnie Golf, du 2 RCR, et des réservistes du 36e Groupe-brigade du Canada. Des membres du Groupe de patrouille des Rangers canadiens à Pangnirtung y ont également pris part, donnant d'excellents conseils sur les opérations en milieu arctique et participant activement aux patrouilles en bateau, dans les montagnes et dans les basses terres.

Parmi les forces maritimes, il y avait le NCSM MONTRÉAL et son hélicoptère CH-124 Sea King embarqué. L'équipage du NCSM MONTRÉAL a apporté une contribution essentielle en transportant des troupes d'Iqaluit à Pangnirtung et en utilisant le Sea King durant une opération de recherche réelle. Le navire de la Garde côtière canadienne HENRY LARSEN faisait aussi partie du groupe maritime et a joué le rôle d'un navire de recherche scientifique venant de Sakla, un pays fictif.

Aux cinq hélicoptères CH-146 Griffon du 427 ETAH venaient s'ajouter trois Twin Otter du 440e Escadron de transport de Yellowknife. Les plateaux entourant Pangnirtung s'avéraient très difficiles à patrouiller en raison du terrain accidenté et parsemé de grosses roches, mais grâce au transport aérien fourni par le 427 ETAH, on a pu élargir considérablement la zone des opérations dans la péninsule Cumberland.

Parmi les autres unités de la Force aérienne, notons le 8e Escadron de transmissions et contrôle (Air) de la 8e Escadre Trenton qui a assuré les communications tactiques au niveau du commandement et du contrôle. Son personnel était appuyé par des réservistes du 73e Groupe des communications. L'Élément de soutien de la Force opérationnelle interarmées a également pris part à l'Ex NARWHAL.

La composante de haute technologie était assurée par le Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC) et par la Direction du développement de l'espace (DD Espace). Au moyen du véhicule aérien téléguidé (VAT) de l'expérience sur le renseignement, la surveillance et la reconnaissance sur le littoral atlantique (ALIX), le CEFC a fait des essais d'une fonction combinée de renseignement et de surveillance à partir d'une plate-forme aérienne. Malheureusement, le plafond des nuages dans l'Arctique a empêché le VAT de prendre des images claires.

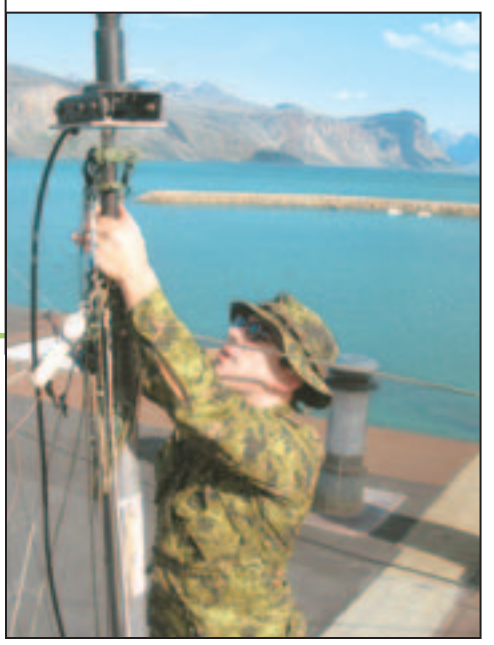
La DD Espace, en collaboration avec l'Agence spatiale canadienne, s'est servie du RADARSAT-1 qui, effectuant une orbite autour de la Terre à une altitude de 798 km, a réussi à fournir des images-satellites détaillées de la zone d'exercice au sud de Pangnirtung. L'exercice a aussi permis de vérifier la capacité du RADARSAT, d'autres satellites spatiaux et de ressources de communication, de recueillir et de distribuer des informations essentielles lors de situations d'urgence.

Choisie en raison de son terrain accidenté et de ses conditions météorologiques imprévisibles, la région de Pangnirtung a présenté de véritables défis à tous les participants de l'Ex NARWHAL. Il était fréquent que la météo change drastiquement jusqu'à trois fois durant les heures de clarté, passant d'un temps frais et ensoleillé à de violentes bourrasques de vent et des pluies abondantes. De plus, il a neigé trois nuits consécutives dans le haut des montagnes entourant Pangnirtung.

L'Ex NARWHAL a permis d'acquérir de précieuses connaissances sur l'exécution des opérations dans la toundra arctique et sur les conditions météorologiques toujours changeantes qui ont mis à l'épreuve les capacités de commandement, de contrôle et de communication de nos militaires dans cette région subarctique isolée.

Canadian Rangers; Mathewsee Maniapik (left), and Hezekiah Oshutapik (also the mayor of Pangnirtung), guide 2 RCR soldiers; MCpl Carl Gayle (2nd from right), and Pte Derek Hill on a patrol through the hamlet during Ex NARWHAL.

Les Rangers canadiens Mathewsee Maniapik (à gauche) et Hezekiah Oshutapik, le maire de Pangnirtung, servent de guides au Cplc Carl Gayle (deuxième à partir de la droite) et au Sdt Derek Hill, tous deux membres du 2 RCR, dans le cadre d'une patrouille dans le hameau à l'occasion de l'Ex NARWHAL.



MCpl Craig McKay from 737 Communication Squadron, Saskatoon, raises a UHF (ultra high frequency) antenna on the roof of the Pangnirtung Community Centre during Ex NARWHAL.

Le Cplc Craig McKay, du 737e Escadron des communications Saskatoon, installe une antenne à ondes décimétriques sur le toit du centre communautaire de Pangnirtung durant l'Ex NARWHAL.

Pourquoi l'Ex NARWHAL, et pourquoi maintenant?

par le Capt Joanna Campbell

On a beaucoup parlé de l'exercice NARWHAL. Les médias l'ont décrit comme le premier du genre, le plus grand et le meilleur, mais de nombreuses personnes ne savent toujours pas pourquoi nous nous sommes livrés à un tel exercice. La raison est pourtant simple, le Plan de la Défense 2003.

Le Plan de la Défense 2003 énonce les exigences et les objectifs précis qui sont fixés pour une organisation. Il donne au public l'accès à un éventail de renseignements sur les objectifs stratégiques, la structure, les responsabilités et le budget du MDN et des FC. Il répartit également cette information par organisation au sein des FC et présente un aperçu des tâches de défense pour chacune d'entre elles. Cette information détermine la sorte d'entraînement qui sera mené par une organisation comme le Secteur du Nord des Forces canadiennes (SNFC). Voici les dix tâches de défense du SNFC : le commandement de forces, le commandement de forces interarmées dans le Nord, la surveillance et le contrôle, l'assistance lors d'opérations de recherche et de sauvetage, l'aide humanitaire, l'aide à d'autres ministères, la prestation de conseils en matière de défense, la gouvernance, la gestion et la promotion de la culture de la défense.

Le Plan d'instruction collective stratégique créé par le J7 Exercice établit la responsabilité concernant l'élaboration des politiques d'évaluation et de validation pour les activités d'instruction collective stratégique du sous-chef d'état-major de la Défense (SCEMD). Le plan est élaboré chaque année en fonction des tâches de défense exposées dans l'Examen de la Défense. Il y a plusieurs années, le commandant du SNFC a proposé un exercice de forces interarmées qui mettrait en valeur les tâches de défense présentées dans l'Examen de la Défense. Le SCEMD a étudié la proposition du SNFC et a convenu que l'Ex NARWHAL validerait les tâches de défense pour la région du Nord.

L'état-major du J7 a collaboré avec une équipe du SNFC afin de créer des scénarios et un entraînement réalistes pour les participants. Ils ont discuté des conditions comme le temps, le climat ainsi que la géographie, et ils ont déterminé qu'un emplacement rudimentaire où l'on peut observer des changements météorologiques constants, tel que la communauté de Pangnirtung, au Nunavut, serait un endroit idéal.

L'Ex NARWHAL avait comme objectif d'améliorer la capacité du SNFC à exécuter des tâches de défense dans la région du Nord. Plus de 600 militaires ont contribué à son succès et les composantes traditionnelles du milieu militaire, soit l'Armée, la Marine et la Force aérienne, se sont jointes aux divisions technologiques des FC comme la DD Espace, utilisant ses systèmes satellites, ainsi qu'au Centre d'expérimentation des Forces canadiennes, pour les essais des véhicules aériens téléguidés (VAT).

Le Capt Campbell est OAP au sein du SNFC.

PHOTOS: CPL JEAN-LOUIS ASSELIN

Des militaires du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de la BFC Gagetown (N.-B.), observent le site à partir de l'objectif à la suite d'une attaque contre une position de l'ennemi, près de Brown Harbour, dans le cadre de l'Ex NARWHAL. Environ 600 membres des FC de l'Armée, de la Marine et de la Force aérienne ont participé à cet exercice dont le but était de s'entraîner et d'effectuer des opérations de souveraineté interarmées dans une région éloignée du Nord. Il s'agissait du plus grand exercice que le Canada ait dirigé dans la région de l'Arctique.

Soldiers from 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, CFB Gagetown, N.B., survey the scene from the objective following an attack on an enemy position near Brown Harbour, during Ex NARWHAL. About 600 CF personnel from the Army, Navy and Air Force, trained and conducted joint sovereignty operations in a remote northern area. This was the largest exercise Canada has ever run in the Arctic.

Des membres de la force d'opposition du 2 RCR de Gagetown lèvent le camp près de Brown Harbour dans le cadre de l'Ex NARWHAL.

Opposition force soldiers from the 2 RCR Gagetown, break camp near Brown Harbour during Ex NARWHAL.

Le 29 août dernier, des militaires du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de Gagetown (N.-B.), doivent composer avec le brouillard et le mauvais terrain lors de leur progression vers la position ennemie près de Brown Harbour dans le cadre de l'Ex NARWHAL.

Soldiers from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, Gagetown, N.B., combat the fog and rough terrain as they make their way toward the enemy position near Brown Harbour on August 29, during Ex NARWHAL.

Why NARWHAL, why now?

By Capt Joanna Campbell

There was a lot of talk about Exercise NARWHAL. The media had painted the picture throughout the national news about it being the first of its kind, the biggest, and the best, but many do not know why an exercise like this took place. The reason is simple, the Defence Plan 2003.

The Defence Plan 2003 outlines specific requirements and objectives that must be met by an organization. It gives the public access to a wide range of information about the strategic objectives, structure, responsibilities and budget of DND/CF. It also subdivides this information by organizations within the CF and outlines defence tasks for each organization, and this drives the form of training that an organization such as Canadian Forces Northern Area (CFNA) will conduct. CFNA has 10 defence tasks: the command of forces, command of joint forces in the north, surveillance and control, assist in search and rescue, humanitarian assistance, assistance to other government departments, defence advice, governance, management and defence culture.

The Strategic Collective Training Plan, created by J7 Exercise has the responsibility to develop the evaluation and validation policy for the Deputy Chief of the Defence Staff's (DCDS) strategic level collective training activities. It is developed each year based on the defence tasks set out in the defence review. Several years ago the commander of CFNA proposed a joint force exercise that would highlight the defence tasks set out by the Defence Review. The DCDS examined CFNA's proposal and agreed that Ex NARWHAL would validate the defence tasks outlined for the northern area.

The J7 staff has worked in conjunction with a team from CFNA to come up with realistic scenarios and training for the elements involved. Limitations such as weather, climate and geography were discussed and it was identified that an austere location with ever changing weather, such as Pangnirtung, Nunavut would be an ideal location.

The aim of Ex NARWHAL was to enhance CFNA's capability to perform defence tasks in the northern area. Over 600 military personnel contributed to its success and the traditional components of the military such as the land, sea and air elements joined forces with technological divisions of the CF like D Space D and their satellite systems utilizations, as well as the Canadian Experimentation Centre and the uninhabited aerial vehicle (UAV) trials.

Capt Campbell is a PAO with CFNA.

Navy plays role in Ex NARWHAL

By Lt(N) Sue Stefko

HMCS MONTRÉAL is known as a multi-purpose frigate, and the ship certainly put that designation into practice during Exercise NARWHAL, when it was called upon to perform a wide range of functions, from troop transport, to boarding party operations to community relations. The first call of duty in Ex NARWHAL was to act as a troop transport vessel, when, in heavy fog, the ship embarked 111 members of 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment in order to get them from Iqaluit to Pangnirtung, Nunavut. The soldiers had initially planned to fly to Pangnirtung, but bad weather necessitated a last-minute change in plans. The soldiers boarded via the ship's rigid hull inflatable boat (RHIB) and four chartered boats prior to weighing anchor off the shore of Iqaluit.

On reaching Pangnirtung, the RHIB, several water taxis and the Sea King helicopter were employed to transport troops and equipment ashore. This marked the first time since 1964 a ship had been used for troop transport.

On reaching Pangnirtung, the ship's next tasking involved finding satellite debris in Cumberland Sound from a notional satellite launch failure. Having achieved its goal, the ship returned to the Pangnirtung area, and the next day came across a ship, MV PROFESSOR BIEREV (a.k.a. Canadian Coast Guard Ship HENRY LARSEN), acting very suspicious, and not fully co-operating with the hailing process. MONTREAL's Naval Boarding Party was dispatched, and returned with satellite debris which had been stowed away onboard. The team's success can in part be explained by the vast amount of experience that many boarding party members have gained through their experience in Operation APOLLO. "Approximately one third of our boarding party has Op APOLLO experience, which is invaluable in any boarding. We try to train each week to maintain our skills; this was quite evident during the exercise, stated Lieutenant(N) Greg Drodge, MONTRÉAL's naval boarding party officer.

In addition to its operational accomplishments, MONTRÉAL also took advantage of this rare Canadian Arctic deployment opportunity to strengthen community relations. This included the bolstering of relations between the communities in both Iqaluit and Pangnirtung and the Navy. In Iqaluit for example, MONTRÉAL hosted more than 100 members of the local community, as well as deployed military personnel, to a reception onboard. While in Pangnirtung, the ship took 34 members of the Canadian Rangers out to sea for a day of drills and weapons firings. On the last day, MONTRÉAL hosted town elders to a tour and small reception. The elders were impressed by the ship and the reception they received, but most of all, the ship's company was impressed by their individual stories, such as tales of being born in an igloo and living off the land during their youth. "Some stories were heart wrenching, and those fortunate enough to have heard them will remember them forever. As revered members of their community, it was an honour to have had the opportunity to host them," reflected Lieutenant-Commander Steve Thompson, executive officer of HMCS MONTRÉAL.

On looking back at the exercise, Commander Bill Woodburn, commanding officer of HMCS MONTRÉAL, feels the exercise was both successful and a valuable learning opportunity for the ship's company. "The isolation and the elements of Canada's North posed their own unique challenges, yet it is very gratifying to witness the flexibility and capability that our Navy brings to the picture," he said. "I'm very proud of the many accomplishments my ship's company achieved during the operation, and I know we are all very proud of our efforts to support and interact with the people of Nunavut. This has been a very rewarding experience."

It is exercises such as this which allow us to truly say, 'Ready, Aye Ready'.

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Cpl Chris Meagher and Cpl Adam Conrad from 2 RCR storing their weapons below the deck of HMCS MONTRÉAL, as the ship transported them from Iqaluit to Pangnirtung for Ex NARWHAL.

Le Cpl Chris Meagher et le Cpl Adam Conrad, du 2 RCR, rangent leurs armes sous le pont du NCSM MONTRÉAL pendant le voyage d'Iqaluit à Pangnirtung pour l'Ex NARWHAL.

La Marine participe à l'Ex NARWHAL

par le Ltv Sue Stefko

Le NCSM MONTRÉAL est ce qu'on appelle une frégate polyvalente, et le navire l'a sûrement démontré pendant l'exercice NARWHAL lorsqu'il a été appelé à remplir toutes sortes de fonctions, depuis le transport de troupes jusqu'à l'arraisonnement de navires, en passant par les relations communautaires. Sa première mission dans le cadre de l'Ex NARWHAL a été de faire fonction de navire de transport de troupes. Dans un épais brouillard, le navire a embarqué 111 membres du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, pour les transporter de Iqaluit à Pangnirtung (Nunavut). Au début, on avait prévu de transporter les soldats par avion, mais à cause du mauvais temps, les plans ont dû être changés à la dernière minute. Pour embarquer les soldats à bord, on a utilisé le canot pneumatique à coque rigide du navire et quatre bateaux affrétés, après quoi le navire a levé l'ancre au large d'Iqaluit.

À l'arrivée à Pangnirtung, le canot pneumatique, plusieurs bateaux-taxis et l'hélicoptère Sea King ont été utilisés pour débarquer les troupes et l'équipement. C'était la première fois depuis 1964 qu'un navire était utilisé pour transporter des troupes.

À Pangnirtung, la mission suivante du navire a consisté à trouver des débris de satellite dans la baie de Cumberland, selon un scénario fondé sur le lancement manqué d'un satellite (fictif). S'étant acquittés de cette tâche, les membres du navire sont retournés dans la région de Pangnirtung, et le lendemain, toujours selon le scénario, ils ont rencontré un navire, le MV PROFESSOR BIEREV (en réalité le navire de la Garde côtière canadienne HENRY LARSEN), navire pour le moins suspect et dont l'équipage n'a pas fait preuve de toute la coopération voulue. L'Équipe d'arraisonnement des navires du NCSM MONTRÉAL a été envoyée à bord, et elle est revenue avec des débris de satellite qui avaient été embarqués clandestinement. Le succès de l'équipe s'explique en partie par la vaste expérience que bon nombre de ses membres ont acquise dans le cadre de l'opération APOLLO. « Environ un tiers des membres de notre équipe d'arraisonnement ont participé à l'Op APOLLO, ce qui est un avantage inestimable. Nous essayons de nous entraîner chaque semaine pour maintenir nos compétences, et cela a paru pendant l'exercice », a déclaré le Lieutenant de vaisseau Greg Drodge, officier de l'Équipe d'arraisonnement des navires du NCSM MONTRÉAL.

SGT FRANK HUDEC

Members of HMCS MONTRÉAL's Naval Boarding Party during Ex NARWHAL, in the Cumberland Peninsula area of Baffin Island. The mission of Ex NARWHAL, which involved about 600 CF personnel, was to train and conduct joint sovereignty operations in a remote northern area.

Des membres de l'Équipe d'arraisonnement des navires du NCSM MONTRÉAL pendant l'Ex NARWHAL, dans la région de la péninsule Cumberland de la terre de Baffin. Cet exercice, auquel ont participé 600 membres des FC, avait pour but d'entraîner nos militaires et d'affirmer notre souveraineté dans une région éloignée du Nord.

En plus de remplir ses engagements opérationnels, le NCSM MONTRÉAL a profité de ce rare déploiement dans l'Arctique pour renforcer les relations de la Marine avec les collectivités locales, notamment à Iqaluit et à Pangnirtung. À Iqaluit, par exemple, plus de 100 membres de la collectivité locale ont été invités à une réception à bord du NCSM MONTRÉAL, en compagnie de militaires. À Pangnirtung, le navire a invité 34 membres des Rangers canadiens à participer à une expédition d'une journée en mer qui leur a permis de s'entraîner et d'effectuer des exercices de tir. De même, lors de la dernière journée, l'équipage du NCSM MONTRÉAL a organisé une visite du navire et une petite réception pour les anciens du village. Ceux-ci ont été impressionnés par le navire et par l'accueil qui leur a été réservé, mais les membres de l'équipage ont été encore plus impressionnés par les récits des anciens, qui ont raconté par exemple leur naissance dans un igloo et leur jeunesse passée à vivre des produits de la terre. « Certains de ces récits étaient très émouvants, et ceux qui ont eu la chance de les entendre ne les oublieront jamais. Les anciens sont des membres vénérés de leur communauté, et ce fut un honneur de les accueillir », a confié le Capitaine de corvette Steve Thompson, commandant en second du NCSM MONTRÉAL.

Le Capitaine de frégate Bill Woodburn, commandant du NCSM MONTRÉAL, croit que l'exercice a été un succès et une expérience enrichissante pour l'équipage du navire. « L'isolement et les conditions de vie particulières du Nord canadien ont été autant de défis pour l'équipage, mais il est très gratifiant de constater que nos marins ont su faire preuve de souplesse et de beaucoup d'efficacité », a-t-il déclaré. « Je suis très fier de la performance de l'équipage de mon navire pendant l'exercice, et je sais que nous sommes tous très fiers des efforts que nous avons déployés pour appuyer la population du Nunavut. Ce fut une expérience très enrichissante. »

Ce sont les exercices de ce genre qui nous permettent de dire en toute sincérité : « Toujours là, toujours prêt ».

"It's a bird...no, it's a plane...!"

CF first in world to fly UAV over domestic airspace

By Cheryl deLaplante

Major Mike Addison breathed a sigh of relief when the Exercise NARWHAL portion of the Atlantic Littoral Intelligence, Surveillance and Reconnaissance Experiment (ALIX) was completed. As senior mission commander for the uninhabited aerial vehicle (UAV) component of ALIX, he led the crew that flew a UAV over domestic Canadian airspace for the first time.

It was a historic first—not just in Canada, but in the world. "There was lots of cloud, which limited our ability to capture images," said Maj Addison. "But the big thing was to get the aircraft to Pangnirtung (Nunavut) and back through air-traffic controlled airspace. To use UAVs in Canada for domestic operations, we need to be able to do that."

Running from mid-August to mid-September, ALIX achieved yet another first for the CF. Last summer when the CF conducted UAV trials off the west coast of Vancouver, the testing occurred within 'line of sight' of the ground control station.

For this trial, the experiment was completely controlled beyond line of sight. The UAV—a US-built aircraft called the Altair—was launched out of Goose Bay and controlled by Maj Addison's team from a remote operating centre in Ottawa.

An air navigator with 12 years in flight testing, Maj Addison—along with senior sensor/radar operator Warrant Officer Steve Dornan—has been involved in all of the CF's UAV tests. The commanding officer of the operational flight test unit for the CP-140 Aurora at 14 Wing Greenwood, his experience with Auroras made him a natural choice to lead the UAV trials.

"Auroras have a lot in common with UAVs—similar sensors and a similar role in surveillance," said Maj Addison. "Our flight test background allows us to adapt to new systems quickly."

Although, UAV testing is an important part of the experiment, ALIX is about much more than just aerial vehicles, said Maj Addison. In the language of the researchers at the Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC), the imagery provided by UAVs is just one of many sources of information contributing to an integrated intelligence, surveillance and reconnaissance (ISR) architecture.

Maj Addison explains what this means in everyday language: "It is about connecting to the command and control network. It's about how improved situational awareness can enhance CF missions and the missions of other Canadian government institutions and our allies."

CPL ROBERT BOTTRILL

The oversized nose and belly of the US-built Altair is packed with reconnaissance electronics. The medium to high altitude, long-endurance UAV can stay airborne for 30 hours. Part of the CF's latest experiment in military uses of UAVs, the aircraft awaits testing on the tarmac at 5 Wing Goose Bay.

La pointe et le flanc surdimensionnés de l'Altair, fabriqué aux États-Unis, contient une foule de dispositifs de reconnaissance électroniques. Ce VAT à grande autonomie pouvant voler à haute et à moyenne altitude peut rester dans les airs pendant 30 heures. Cet aéronef, qui fait partie de la dernière expérience des FC portant sur l'utilisation militaire des VAT, attend le prochain essai sur l'aire de trafic à la 5e Escadre Goose Bay.

Money well spent

From start to finish, ALIX consisted of three separate scenarios: a domestic emergency in the North, involving a crashed foreign satellite; a peace-support operation in the Gulf of St. Lawrence and New Brunswick; and a domestic security operation in the Grand Banks fishing area off the coast of Newfoundland.

Lieutenant-Colonel Steve Newton, project head at CFEC, said the trials will make the CF "a much smarter consumer" of the product it eventually acquires.

LCol Newton's group will analyze the information gathered on ALIX and present recommendations to the Joint Capability Review Board. Interest in ALIX is widespread. More than 250 agencies—including the Coast Guard, the Department of Fisheries and Oceans, the RCMP and Environment Canada—participated in or closely followed the experiment.

UAVs have been used by militaries since the 1960s, but Canada only began considering them seriously in 2001 when the CFEC was formed.

« C'est un oiseau... non, c'est un avion! »

Première mondiale : un VAT des FC survole l'espace aérien national

par Cheryl deLaplante

Le Major Mike Addison a laissé échapper un soupir de soulagement lorsque s'est terminé l'exercice NARWHAL, qui faisait partie de l'expérience sur le renseignement, la surveillance et la reconnaissance sur le littoral atlantique (ALIX). Commandant principal de mission pour le volet véhicule aérien téléguidé (VAT) de l'ALIX, il a dirigé l'équipe qui a fait voler un VAT pour la première fois dans l'espace aérien du Canada.

C'était une première historique, non seulement au pays, mais dans le monde entier. « Puisqu'il y avait beaucoup de nuages, notre capacité de capter des images a été réduite », a expliqué le Maj Addison. « Mais il fallait avant tout s'assurer que l'aéronef se rende à Pangnirtung (Nunavut) et en revienne dans un espace aérien contrôlé. Pour utiliser des VAT au Canada dans le cadre d'opérations nationales, nous devons être capables de faire cela. »

Une autre première a été réalisée pour les FC dans le contexte de l'ALIX, qui a été lancée à la mi-août et qui se terminera à la mi-septembre. L'été dernier, lorsque les FC ont procédé à des essais de VAT sur la côte ouest de Vancouver, l'expérience s'est déroulée dans les limites de la « portée optique » du poste de contrôle au sol.

Lors de cet essai, l'expérience a été entièrement menée au-delà de la portée optique. Le VAT, un aéronef fabriqué aux États-Unis et nommé Altair, a été lancé depuis Goose Bay et contrôlé par l'équipe du Maj Addison, installée dans un centre de commande à distance, à Ottawa.

Navigateur aérien possédant 12 années d'expérience d'essais en vol, le Maj Addison, ainsi que l'Adjudant Steve Dornan, opérateur principal de capteurs et de radars, ont participé à tous les essais de VAT des FC. Le Maj Addison était le candidat tout désigné pour diriger les essais de VAT, car il avait acquis beaucoup d'expérience avec les Aurora à titre de commandant de l'unité d'essais en vol opérationnel pour le CP-140 Aurora, à la 14e Escadre Greenwood.

« Les Aurora ont beaucoup de choses en commun avec les VAT, notamment des capteurs semblables et un rôle de surveillance similaire », a expliqué le Maj Addison. « Notre expérience d'essais en vol nous permet de nous adapter rapidement à de nouveaux systèmes. »

Selon le Maj Addison, bien que les essais de VAT représentent un élément important de l'expérience, l'ALIX ne porte pas seulement sur les véhicules aériens. Dans le jargon des chercheurs du Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC), les images transmises par les VAT ne sont que l'une des nombreuses sources d'information contribuant à la mise en place d'une architecture de renseignement, de surveillance et de reconnaissance intégrée.

Le Maj Addison explique, en termes non spécialisés, ce que cela veut dire : « C'est une question de connexion au réseau de commandement et de contrôle.

From a remote operating centre in Ottawa, Senior Mission Commander, Maj Mike Addison leads the crew piloting the Altair. From left: WO Steve Dornan, senior sensor/radar operator; MS J.J. Macdonald, electro-optic/infrared operator; Maj Addison; and Capt Chris Beck, CF pilot advisor.

Depuis un centre d'opération à distance situé à Ottawa, le commandant principal de mission, le Maj Mike Addison, dirige l'équipage qui pilote l'Altair. De gauche à droite, l'Adj Steve Dornan, opérateur principal de capteurs et de radars, le Matc J.J. Macdonald, opérateur de dispositifs électro-optiques et infrarouges, le Maj Addison et le Capt Chris Beck, conseiller des pilotes des FC.

CPL JAMES ROSS

Nous voulons montrer comment une meilleure connaissance de la situation peut améliorer les missions des FC ainsi que les missions d'autres institutions gouvernementales du Canada et de nos alliés. »

Un bon placement

Du début à la fin, l'ALIX comprenait trois scénarios distincts : une urgence nationale dans le Nord impliquant l'écrasement d'un satellite étranger, une opération de soutien de la paix dans le golfe du Saint-Laurent et au Nouveau-Brunswick ainsi qu'une opération de sécurité nationale dans la zone de pêche des Grands Bancs au large de la côte de Terre-Neuve.

Le Lieutenant-colonel Steve Newton, chef de projet au CEFC, a affirmé que grâce à ces essais, les FC connaîtront beaucoup mieux le produit qu'elles achèteront un jour.

Le groupe du Lcol Newton analysera l'information recueillie dans le cadre de l'ALIX et présentera des recommandations au Comité d'examen des capacités interarmées. L'Alix a suscité beaucoup d'intérêt. En effet, plus de 250 organismes, dont la Garde côtière, le ministère des Pêches et des Océans, la GRC et Environnement Canada, ont participé à l'expérience ou l'ont suivie de près.

Les VAT sont utilisés au sein des forces armées depuis les années 1960, mais le Canada n'a commencé à envisager sérieusement d'y recourir qu'en 2001 lorsque le CEFC a été créé.

FLASH!

Findings of vehicle mine strike and suicide bomber attack released

The CF has released the findings of two separate investigations surrounding the circumstances of the vehicle mine strike and suicide bomber attack that occurred in Kabul, Afghanistan, October 2, 2003, and January 27, 2004, respectively. These incidents resulted in the deaths of Sergeant Robert Short and Corporal Robbie Beerenfenger and injuries to four others in the first instance, and the death of Cpl Jamie Murphy and injuries to three others in the second instance.

The review processes have concluded that neither incident was preventable and supported the in-theatre decision.

"The reports make clear findings and recommendations and answer our key questions about what happened in Kabul in these terrible incidents," said General Ray Henault, Chief of the Defence Staff. "Implementation of some of the recommendations is already underway. We are committed to putting measures in place that will lessen the risk to our soldiers conducting these types of missions."

For full reports go to **www.vcds.forces.gc.ca/boi_jowz** and **www.vcds.forces.gc.ca/boi_kabul.**

Publication des conclusions relatives à l'explosion d'une mine et à l'attentat suicide

Les FC ont rendu publique les conclusions de deux enquêtes distinctes sur les circonstances entourant l'explosion d'une mine et l'attentat suicide qui sont survenus à Kaboul, en Afghanistan, le 2 octobre 2003 et le 27 janvier 2004, respectivement. Le premier événement a entraîné la mort du Sergent Robert Short et du Caporal Robbie Beerenfenger et infligé des blessures à quatre autres militaires. Le second incident a entraîné dans la mort le Cpl Jamie Murphy et trois autres militaires ont été blessés.

Les examens ont mené à la conclusion qu'aucun des accidents n'aurait pu être évité et que la décision prise dans le théâtre était bien fondée.

« Le rapport énonce des conclusions et des recommandations précises et répond à nos questions clés sur le déroulement des événements terribles qui se sont produits à Kaboul », a expliqué le Général Ray Henault, chef d'état-major de la Défense. « La mise en œuvre de certaines recommandations est déjà en cours. Nous sommes déterminés à mettre en place des mesures qui diminueront les risques que courent nos soldats lorsqu'ils effectuent des missions de ce genre. »

Pour consulter les rapports intégraux, visitez les sites suivants : **www.vcds.forces.gc.ca/boi_jowz** et **www.vcds.forces.gc.ca/boi_kabul**.

DEADLINE for contest fast approaching

Shoot to win: Got a great photo? It could win you some cash and prizes. With a broad range of professional and amateur categories, the 2004 DND Photography Contest is designed to encourage maximum participation among members of the military community, including for the first time, non-public fund employees. Introduced in 1968, the contest is organized by the Canadian Forces Joint Imaging Centre and the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), under the auspices of the Deputy Minister of National Defence.

Winning submissions can garner cash or product prizes of up to $500 and may be selected to appear in DND/CF or CFPSA (non-public fund) publications. Nikon Canada, Fujifilm, Canon, Valcom, Dynamix, Kodak Canada and Toshiba all sponsor the contest.

The deadline for submissions is October 1. Contest information is available at **www.forces.gc.ca/site/gallery/contest/index_e.asp**.

La DATE LIMITE du concours de photographie approche

Gagnez grâce à votre objectif : Vous avez pris une photo exceptionnelle? Vous pourriez peut-être gagner de l'argent et des prix. En effet, grâce à une vaste gamme de catégories pour professionnels et amateurs, le Concours de photographie 2004 du MDN est conçu pour encourager le plus grand nombre de membres des FC à participer, y compris, pour la première fois, les employés du secteur parapublic. Lancé en 1968, ce concours est organisé par le Centre d'imagerie interarmées des Forces canadiennes et l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC), sous la direction du sous-ministre de la Défense nationale.

Les photos gagnantes peuvent valoir à leur détenteur des prix en argent ou en nature d'une valeur de 500 $ et peuvent se retrouver dans les revues (fonds non publics) du MDN et des FC ou de l'ASPFC. Les commanditaires du concours sont Nikon Canada, Fujifilm, Canon, Valcom, Dynamix, Kodak Canada et Toshiba.

La date limite pour soumettre une photo est le 1er octobre. Des renseignements sur le concours sont affichés sur le site suivant : **www.forces.gc.ca/site/gallery/contest/index_f.asp**.

A tradition in helping others

By Jean-Pierre Sturgeon

With the slogan "a tradition in helping others," this year's National Defence Charitable Campaign (NDCC) aims to do just that.

According to campaign leader, Colonel Jacques Morency, the slogan is fitting. "We feel that this is representative of our military at large," he said. "We have a deep and well established tradition in helping others—whether it be as peacekeepers, providing humanitarian help in the case of natural disasters at home or abroad, or simply by getting involved in our community. Our members, both military and civilian, are known for their generosity."

For the first time last year, the NDCC raised over $1 million in the NCR, and the Department, as a whole, raised over $2.5 million across Canada. He presented DND with a commemorative plaque to mark the event. This past May, the United Way also recognized our Department's continuous support to the community by inducting us into their Hall of Fame.

The key to the campaign, however, is the work done by the canvassers. These are the people who graciously volunteer their time to work for the campaign. Col Morency said canvassers are the secret to any campaign's success and their performance is what puts the NDCC over the goal line every time. "Without them, there would be no campaign," he said.

Donations are distributed to various local and national charities. Donors can also choose from some 80 000 charities registered with the Canada Revenue Agency (CRA). To make it even easier to donate, the NDCC promotes and supports donations through payroll deductions, in lieu of cash or cheque.

"With the breadth of options in charities, there isn't a single individual who hasn't been affected somehow," Col Morency said. "We all know someone who has been affected by disease, disaster, poverty, or violence; this campaign is about calling on our tradition in helping others. I have faith that we will continue to demonstrate our generosity."

Donations can be made at any time until the end of the campaign on November 6, by contacting your group's canvassers or the NDCC. The NDCC's Web site is: **www.ndcc-ccdn.forces.gc.ca**.

Une tradition – Aider les autres

par Jean-Pierre Sturgeon

Le slogan « Une tradition – Aider les autres » lancé, la Campagne de charité de la Défense nationale (CCDN) de cette année vise justement à atteindre cet objectif.

Selon le responsable de la campagne, le Colonel Jacques Morency, le slogan est bien choisi. « Nous estimons qu'il représente l'ensemble du milieu militaire », a-t-il déclaré. « Nous avons une longue tradition bien ancrée d'aider les personnes, que ce soit comme gardiens de la paix, en offrant une aide humanitaire en cas de catastrophes naturelles au pays ou à l'étranger ou simplement en nous engageant dans notre région. Notre personnel militaire et civil a la réputation d'être généreux. »

Pour la première fois l'année dernière, le CCDN a recueilli plus d'un million de dollars dans la RCN, et l'ensemble du Ministère a amassé 2,5 millions de dollars à l'échelle du pays. Il a alors présenté une plaque commémorative au MDN afin de souligner l'événement. De plus, au mois de mai dernier, Centraide a aussi reconnu l'engagement soutenu du MDN envers la communauté en nous intronisant dans leur Temple de la renommée.

La clé du succès de la campagne repose sur le travail effectué par les solliciteurs. Ces personnes donnent volontiers de leur temps pour la campagne. Le Col Morency a déclaré que les solliciteurs détiennent le secret de la réussite d'une campagne et que leur rendement permet à la CCDN de dépasser l'objectif chaque fois. « Sans eux, il n'y aurait pas de campagne », a-t-il affirmé.

Les dons sont distribués à diverses œuvres de charité locales et nationales. Les donateurs peuvent également choisir parmi environ 80 000 organismes de bienfaisance enregistrés auprès de l'Agence du revenu du Canada (ARC). Afin de rendre les dons encore plus faciles, la CCDN encourage et appuie les dons au moyen de retenues salariales au lieu d'argent comptant ou de chèques.

« Étant donné la gamme d'options offertes sur le plan des organismes de bienfaisance, tous ont été touchés d'une façon ou d'une autre », a indiqué le Col Morency. « Nous connaissons tous quelqu'un qui a dû composer avec une maladie, un sinistre, la pauvreté ou la violence. Cette campagne fait appel à notre tradition d'aider les autres. Je suis convaincu que nous continuerons à montrer notre générosité. »

Les dons peuvent être effectués en tout temps jusqu'à la fin de la campagne le 6 novembre en communiquant avec le solliciteur de votre groupe ou la CCDN. Voici l'adresse du site Web de la CCDN : **www.ndcc-ccdn.forces.gc.ca**.

CPL JOHN BRADLEY

An international team of military police from Belgium and Canada are digging deep in for their tug-of-war match at the Camp Julien International Olympic Festival, Kabul, Afghanistan. In addition to the numerous sporting events such as a ball hockey and volleyball tournament, the festival also featured cultural displays from India, Nepal and Canada. Op ATHENA, is to maintain security in Kabul and its surrounding areas so the Afghan Transitional Administration and UN agencies can begin rebuilding the country. At this time, ISAF comprises approximately 6 500 troops from 36 nations.

Les membres d'une équipe internationale composée de policiers militaires belges et canadiens puisent dans leurs réserves d'énergie lors de leur épreuve de souque-à-la-corde au Festival olympique international du Camp Julien, à Kaboul, en Afghanistan. En plus des nombreuses compétitions sportives telles que les tournois de hockey-balle et de volley-ball, le festival comprenait également des expositions culturelles sur l'Inde, le Népal et le Canada. L'Op ATHENA a pour objet de maintenir la sécurité à Kaboul et dans les environs afin que l'Autorité de transition afghane et les organismes de l'ONU puissent commencer à rebâtir le pays. Actuellement, la FIAS comprend environ 6 500 soldats venant de 36 pays.

Army Editor/Rédactrice de l'Armée de terre
Lisa Borsu • (613) 946-4509 • Borsu.L@forces.gc.ca

Change of command marks long period of service in Europe

The current drawing down of Canadian troops and the Change of Command parade on September 1, in Banja Luka mark the first time the Army has been below battalion strength on the continent since 1951.

By Paul Mooney

When soldiers of the 27th Canadian Infantry Brigade arrived at the Port of Rotterdam aboard the transport ship FAIRSEA in November 1951, they did not realize they were the vanguard of a decades-long commitment to the defence of freedom and stability in Europe.

But the current drawing down of Canadian troops and the Change of Command parade on September 1, in Banja Luka mark the first time the Army has been below battalion strength on the continent since 1951. These events by no means spell the end of Army operations in Europe. But as most of the Army comes home temporarily for a long overdue period of regeneration, it seems fitting to look back briefly at the more than five decades of service in Europe by generations of soldiers and officers.

They served with 4th Canadian Mechanized Brigade Group (4 CMBG) in Central Europe beside the NATO allies and maintained an uneasy peace for three decades in Cyprus. Just as their service in Central Europe was nearing an end, the Balkans erupted, leading to a seemingly endless series of rotations that saw many serve five, six or seven tours and taxed the Army's people and resources to the limit. Then it was on to Afghanistan to help stabilize that country and assist in the hunt for those who had subjugated its people to a terrorist regime. Over 1 000 Canadians have served as observers or trainers in a myriad of European missions, with Canadian officers and senior non-commissioned officers holding a disproportionate number of command positions in scores of smaller operations such as BOLSTER, NOBLE, SPEAKER and JUSTICE.

"There's a certain irony to the fact that for 40 years, Canadian defence policy attempted to prepare for a war in Europe," noted Major Mat Joost, who serves with the Directorate of History and Heritage (DHH). "Then, with the end of the Cold War, the cries for a peace dividend," and the downsizing of the Canadian Forces, the closest thing to war in Europe (and elsewhere) did come, just when we least expected it. For the past decade, the Army has been more operationally active in Europe, with smaller forces, than it was for the preceeding 40 years."

4 CMBG

Known as a Panda Brigade (for Pacific and Atlantic), the 27th Canadian Infantry Brigade (27 CIB) was drawn mainly from militia personnel recruited for Operation Panda. Some units, such as C Sqn, The Royal Canadian Dragoons (RCD), were from the Regular Force.

27 CIB was succeeded in Germany by 1 Canadian Infantry Brigade Group in October 1953. 1 CIBG included personnel that had served with 27 CIB but was primarily formed from units from Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH(RC)), Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), The Royal Canadian Regiment (RCR) and Royal 22e Régiment (R22eR) and included many soldiers who had served in Korea. After a two-year tour, it was replaced by 2 CIBG which was in turn replaced in November 1957 with 4 CIBG, a stronger presence that included an armoured regiment of 47 Centurion tanks and an independent RECCE squadron with Ferret Mk 1 scout cars.

In 1962, following the Berlin Crisis the previous year, 4 CIBG was further bolstered with the addition of nine CH 112 Nomad helicopters, the Royal Canadian Armoured Corps Helicopter RECCE Troop. With strength peaking at just over 6 700 men in the mid-1960s, the brigade was often referred to as a "light division" by the British. It possessed a full armoured regiment, three mechanized infantry battalions of four rifle companies each, an artillery regiment, an independent RECCE squadron with armoured vehicles and helicopters, nuclear firepower suitable for a division and extensive logistical support.

4 CIBG became 4 Canadian Mechanized Brigade Group on May 1, 1968, but its strength was substantially reduced into the next decade. It moved from CFB Soest in northeastern Germany to CFB Lahr in the southwest in June 1971. The Canadian Government planned to improve the state of the Army in the Central Region in the 1980s, particularly given NATO's alarm over the Soviet invasion of Afghanistan in 1979. But with the crumbling of the Soviet Union and the advent of *perestroika* and *glasnost*, the Army's Cold War posture in Europe came to an end; the close-out of 4 CMBG took place in August 1993. Over 100 000 Canadian soldiers had served in the Central Region to preserve freedom in Europe.

The story continues in the NEXT ISSUE of *The Maple Leaf*.

1960

1964

1964

La passation de commandement : l'aboutissement d'une longue période de service en Europe

Le retrait de nos troupes et la cérémonie de passation de commandement du 1er septembre à Banja Luka marquent un tournant : pour la première fois depuis 1951, l'Armée canadienne n'a même plus l'équivalent d'un bataillon sur le continent européen.

par Paul Mooney

En novembre 1951, lorsque les soldats de la 27e Brigade d'infanterie canadienne sont arrivés dans le port de Rotterdam à bord du navire de transport FAIRSEA, ils ne savaient pas qu'ils étaient l'avant-garde d'un engagement de plusieurs décennies en faveur de la liberté et de la stabilité en Europe.

Le retrait de nos troupes et la cérémonie de passation de commandement du 1er septembre à Banja Luka marquent un tournant : pour la première fois depuis 1951, l'Armée canadienne n'a même plus l'équivalent d'un bataillon sur le continent européen. Ces événements ne signalent pas la fin des opérations de l'Armée en Europe. Mais au moment où l'Armée de terre se replie temporairement en territoire canadien pour se régénérer, il convient d'examiner brièvement les 50 ans et plus de service en Europe qui ont mobilisé plusieurs générations de soldats et d'officiers canadiens.

Nos soldats ont servi avec le 4e Groupe-brigade mécanisé du Canada (4 GBMC) en Europe centrale aux côtés de leurs alliés de l'OTAN, et ils ont maintenu une paix fragile à Chypre pendant trois décennies. Juste comme ils approchaient de la fin de leur mandat en Europe centrale, la guerre a éclaté dans les Balkans. Il en a résulté une série apparemment interminable de rotations qui a amené de nombreux militaires à faire cinq, six et même sept périodes de service dans cette région, et qui a accaparé une bonne partie des ressources et du personnel de l'Armée. Ensuite, nos troupes ont dû intervenir en Afghanistan pour aider à stabiliser ce pays et à capturer les responsables du régime de terreur qu'a subi le peuple afghan. Plus de 1 000 Canadiens ont servi comme observateurs ou comme instructeurs dans une multitude de missions en Europe et un nombre disproportionné de postes de commandement ont été confiés à des officiers et des sous-officiers supérieurs canadiens dans des opérations de faible envergure comme BOLSTER, NOBLE, SPEAKER et JUSTICE.

« Il y a une certaine ironie dans le fait que pendant 40 ans la politique de défense du Canada a eu pour objectif de nous préparer à une guerre en Europe », a signalé le Major Mat Joost, qui a travaillé à la Direction – Histoire et patrimoine (DHP). « Avec la fin de la guerre froide, les gens se sont mis à réclamer les "dividendes de la paix" et la réduction de l'effectif des Forces canadiennes. C'est à ce moment-là que, contre toute attente, a éclaté ce qui ressemble le plus à une guerre en Europe (et ailleurs). Au cours de la dernière décennie, l'Armée a été plus active en Europe, avec des forces réduites, qu'elle ne l'avait été pendant les 40 années précédentes. »

4 GBMC

Connue sous le nom de Brigade Panda (Pacific and Atlantic), la 27e Brigade d'infanterie canadienne (27 BIC) était formée principalement de membres de la Milice recrutés pour l'opération PANDA. Certaines unités, comme l'Escadron C, Royal Canadian Dragoons, provenaient de la Force régulière.

En octobre 1953, le 1er Groupe-brigade d'infanterie canadienne (1 GBIC) a succédé à la 27 BIC en Allemagne. Le 1 GBIC comptait parmi ses membres des soldats qui avaient appartenu à la 27 BIC, mais il était formé principalement d'unités du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)], du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), du Royal Canadian Regiment (RCR) et du Royal 22e Régiment (R22eR), et de vétérans de la guerre de Corée. Après une période de service de deux ans, il a été remplacé par le 2 GBIC, qui a été remplacé à son tour, en novembre 1957, par le 4 GBIC, un groupe-brigade plus puissant qui comprenait un régiment blindé doté de 47 chars Centurion et un escadron de reconnaissance indépendant doté de véhicules de reconnaissance Ferret Mk 1.

En 1962, après la crise de Berlin survenue l'année précédente, le 4 GBIC a été renforcé par l'arrivée de neuf hélicoptères CH 112 Nomad appartenant à la Troupe de reconnaissance par hélicoptère du Corps blindé royal canadien. L'effectif du groupe-brigade a atteint son sommet au milieu des années 1960 avec un peu plus de 6 700 militaires. À cette époque, les Britanniques le désignaient souvent sous le nom de « division légère ». Le 4 GBIC avait un régiment blindé complet, trois bataillons d'infanterie mécanisés comptant chacun quatre compagnies de fusiliers, un régiment d'artillerie, un escadron de reconnaissance indépendant doté d'hélicoptères et de véhicules blindés, une puissance de feu nucléaire digne d'une division et un solide soutien logistique.

Le 1er mai 1968, le 4 GBIC est devenu le 4e Groupe-brigade mécanisé du Canada, mais au cours de la décennie suivante, sa puissance a été réduite de façon substantielle. En juin 1971, il a quitté la BFC Soest, dans le nord-est de l'Allemagne, pour s'installer à la BFC Lahr, dans le sud-ouest de ce pays. Dans les années 1980, le gouvernement canadien avait l'intention d'améliorer la situation de l'Armée dans la région centrale, surtout par suite de l'émoi provoqué auprès de l'OTAN par l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques en 1979. Mais avec la *perestroïka*, la *glasnost* et l'effondrement de l'Union soviétique, le dispositif de défense de l'époque de la guerre froide en Europe est devenu désuet. Le 4 GBMC a été dissout en août 1993. Au total, plus de 100 000 soldats canadiens ont servi dans la région centrale pour préserver la liberté en Europe.

La suite de cet article paraîtra dans le PROCHAIN NUMÉRO de *La Feuille d'érable.*

1964

1979

1982

Le NCSM WINDSOR enfin opérationnel

par le Ltv Michael J. Spearman

L'équipage du NCSM WINDSOR a été très occupé au cours des derniers mois. La première étape a consisté en une plongée dans une darse en février, qui a permis de vérifier l'étanchéité du sous-marin et le rendement de plusieurs systèmes clés. Ensuite, on a préparé le NCSM WINDSOR pour les étapes suivantes en vue de l'obtention du permis d'exploitation standard : les tests de sécurité et les exercices opérationnels.

Sous la direction et la surveillance attentive du Groupe d'instruction en matelotage sous-marin (GIMS), le NCSM WINDSOR a été soumis à des tests de sécurité qui sont un préalable aux exercices opérationnels. À l'aide de fumigènes, de stroboscopes, de lumières et d'autres dispositifs ingénieux conçus pour simuler en toute sécurité diverses situations d'urgence (incendies, inondations, etc.), le GIMS a mis l'équipage du NCSM WINDSOR à l'épreuve dans toute une série de scénarios inventifs, à quai, en surface et en plongée.

Progressivement, les tests de sécurité sont devenus plus fréquents et plus complexes : perte d'un groupe moteur générateur, collision en plongée avec panne des systèmes électriques et incendie provoqué par une explosion dans les systèmes hydrauliques avec pertes simulées.

Au bout du compte, le navire a réussi toutes les épreuves imaginées par le GIMS, et il s'est qualifié pour l'étape suivante : les exercices opérationnels.

Tout comme les tests de sécurité, ces exercices ont permis à l'équipage du NCSM WINDSOR de faire face à des situations de plus en plus complexes. Cependant, le GIMS a mis l'accent sur les scénarios opérationnels : navigation côtière en plongée, collecte de renseignements sur des navires simulés et opérations spéciales (y compris la reconnaissance au périscope et les autres méthodes de collecte de renseignements).

L'équipage du NCSM WINDSOR a également participé à des exercices avec divers aéronefs et navires de surface qui utilisaient des tactiques d'évasion et d'attaque. Tout au long des exercices opérationnels, la cadence a été similaire à celle des tests de sécurité, avec un élément additionnel : une opposition en temps réel.

Après cette période d'entraînement et d'essai, l'équipage du navire a commencé à mener des opérations dans les eaux canadiennes de la région atlantique, contribuant ainsi à la revitalisation de notre service de sous-marins.

Le processus long et ardu auquel l'équipage du NCSM WINDSOR a dû se soumettre pour pouvoir entreprendre sa première période de service opérationnel a été récompensé par une escale bien méritée dans le port de St. John's (T.-N.). Cette période de repos et de relaxation a été bien appréciée : c'était la première fois qu'un sous-marin de classe Victoria faisait escale à cet endroit.

Après les vacances d'été et une courte période de travaux, l'équipage du NCSM WINDSOR a hâte de reprendre la mer pour une nouvelle série d'exercices et de missions opérationnelles.

Le Ltv Spearman est officier de sonar à bord du NCSM WINDSOR.

KAREN CHAPPELL

Le 30 juin dernier, le NCSM WINDSOR entre dans le port de St. John's après une première mission opérationnelle.

HMCS WINDSOR sailing into St. John's Harbour, on June 30, upon completion of her first operational mission.

HMCS WINDSOR's road to readiness

By Lt(N) Michael J. Spearman

HMCS WINDSOR has been very busy over the past few months. The first milestone was her camber dive in February, which verified watertight integrity and the performance of several key systems. WINDSOR then carried on with preparations for the next phases necessary to attain her standard operating license, safety and operational workups.

Under the guidance and watchful eyes of the Submarine Sea Training Group (SSTG), WINDSOR was put through her paces with safety workups, a prerequisite to operational workups. With smoke machines, strobes, lights, and other inventive training aids on hand to safely simulate a wide variety of emergency situations (affectionately know as 'fire, flood and famine'), SSTG descended upon WINDSOR's crew and tested their mettle with various imaginative training scenarios alongside, and at sea, both surfaced and dived.

As workups progressed, scenarios grew in frequency and complexity. From the loss of a motor generator to a dived collision, with loss of electrical supplies, accompanied by a burst on the hydraulic systems, that started a fire with simulated casualties.

At the end of the day, WINDSOR aggressively and successfully responded to all challenges put forth by SSTG, and attained the standard required to progress towards operational workups.

These workups presented WINDSOR with similar evolutions to those experienced during safety workups. One exception was SSTG's primary focus on operational evolutions, which included dived littoral navigation, intelligence gathering on simulated vessels of interest and 'special operations' including periscope reconnaissance and other forms of intelligence gathering.

WINDSOR also enjoyed interacting with various surface and air units employing tactics of both evading and attacking. The tempo throughout was similar to safety workups, with the added complications of real time opposition.

On completion of this training and trials period, WINDSOR commenced operations in the Canadian Atlantic area, demonstrating the revitalization of Canada's submarine service.

The long and arduous process to complete her first operational period was rewarded with a well-deserved port visit to St. John's, Nfld. This enjoyable period of rest and relaxation marked the first time a VICTORIA Class submarine visited the city.

Following summer leave and a short work period, WINDSOR looks forward to being back at sea, cracking on with further operational and exercise taskings.

Lt(N) Spearman is a sonar officer aboard HMCS WINDSOR.

Un détachement canadien se dote d'une capacité de communication moderne

par le Captc Doug McLean

Le 16 juillet dernier, une petite cérémonie a eu lieu pour souligner la mise en service d'une nouvelle capacité de communication à la Naval Ocean Processing Facility, sur l'île Whidbey (NOPFWI), aux États-Unis. Dès que le ruban a été coupé, les opérateurs de communications ont pu avoir accès au Réseau d'information du Commandement maritime III (RICOMAR III).

Dorénavant, les opérateurs des FC et des Forces navales des États-Unis (USN) pourront échanger en direct des informations avec leurs homologues d'Esquimalt grâce au RICOMAR III et à l'étendue de la largeur de bande que permet la connexion T-1.

Avant la mise en service de cette nouvelle capacité, les méthodes disponibles d'échange de renseignements secrets étaient les suivantes : postes téléphoniques protégés, messages classifiés ou échange de correspondance par la poste. Si ces moyens se sont révélés suffisamment efficaces pendant la guerre froide (période au cours de laquelle la NOPFWI a été érigée), ils sont tout à fait insuffisants de nos jours.

Le nouveau réseau sera d'une immense utilité, car il permettra à ses utilisateurs canadiens et américains agréés d'échanger sur le Web des informations opérationnelles de niveau secret.

La collaboration entre Canadiens et Américains est nécessaire mais difficile. Des considérations de sécurité font que l'échange de renseignements entre les deux pays est très compliqué, même dans le meilleur des cas. L'évolution rapide des technologies de communication rend cette tâche encore plus compliquée, car il faut trouver un équilibre entre les avantages que présentent ces nouvelles technologies et la nécessité de protéger les données confidentielles.

Les marins canadiens travaillent aux côtés de leurs homologues de l'USN sur l'île Whidbey depuis 1988. La mission attribuée à la NOPFWI est non seulement de « donner en temps opportun des renseignements acoustiques précis sur la signalisation d'objectifs aux forces affectées aux opérations et au soutien, mais encore d'assurer une surveillance maritime continue pour le département de la Sécurité intérieure des États-Unis ».

Compte tenu des nouveaux enjeux et des risques possibles sur le plan de la sécurité, le RICOMAR III offre désormais un moyen rapide et peu coûteux d'échanger sur le Web, en vue d'assurer une surveillance continue. Il s'agit d'un investissement valable dans la sécurité de l'Amérique du Nord.

Le Captc McLean est le commandement du détachement canadien à la NOPFWI.

Canadian detachment gains modern communication capability

By LCdr Doug McLean

A small ceremony on July 16 marked the activation of a significant new communication capability at the US Naval Ocean Processing Facility on Whidbey Island (NOPFWI). With the cutting of a ribbon, operators gained access to the Maritime Command Operational Information Network III (MCOIN III).

MCOIN III, allows both CF and US Navy operators to directly exchange information with their counterparts in Esquimalt, using the ample bandwidth provided by a T-1 connection.

Until this new capability became operational, the available methods of passing secret information were secure phones, classified messages, or documents through the mail. These procedures proved sufficiently effective during the Cold War, when this facility was established, but are simply inadequate today.

This network will be a tremendous benefit, allowing accredited Canadian and US users to share operational information at the secret level, in a Web-based environment.

Although the requirement to work together is obvious, it is not easy. Security considerations make exchanging information between two nations very complicated at the best of times. Rapid changes in communication technology have made the task more complex, as concerns about how to control the dissemination of security information needs to be balanced with the advantages that new technology allows.

Canadian sailors have been working alongside their USN counterparts on Whidbey Island since 1988. NOPFWI's stated mission is to "provide timely and accurate acoustic cueing information to operating and supporting forces, and conduct continuous maritime surveillance for Homeland Security."

With a host of new challenges and security concerns that require monitoring, MCOIN III will offer a timely, Web-based 21st century capability that is essential to providing cost-effective surveillance. It is a very worthwhile investment in North American security.

LCdr McLean is the Canadian detachment commander, NOPFWI.

An arctic adventure

By OS Ian Van Zoost

With long john's onboard, HMCS MONTRÉAL and her crew departed Halifax on August 9 for a five-week deployment to the Canadian Arctic to participate in Exercise NARWHAL. This was the first time in over a decade that a major Canadian naval combatant had been in the Arctic above 60° north.

With a seven-day transit from Halifax to Iqaluit, the ship's first port, the crew busied themselves by organizing several charity events to support the Montréal Children's Hospital. The first event started as soon as the ship slipped Halifax with the executive officer announcing that the ship would be holding a beard growing competition. The ship's company jumped at the opportunity to not have to shave, with a 100 sailors joining up. It did not take long for MONTRÉAL's clean-cut crew to start looking like ragged pirates.

The most unique event was scheduled for the transit from Pangnirtung to the city of Montréal. Leading Seaman Dwayn Genge, a brave boatswain, volunteered for the first-ever rigid hull inflatable boat-sit. This entailed sitting in one of the ship's small boats, while it was still in its cradle on the ship, and enduring the Arctic weather for 72 hours. Delivered meals and lots of coffee were arranged ahead of time. While some may question his sanity, no one can question his charitable nature.

As the trip north commenced and the weather got colder and the crew got excited to see what the Arctic waters would provide for scenery and excitement. At first all that could be seen was the open ocean, clouds and fog until an announcement was made stating, iceberg off the port side. Many people rushed to the upper decks and the first sight of the massive object awed most who saw it. As it slowly passed the ship, it was hard to believe that only a fraction of that glacier was visible through the cold waters. The next surprise that the sea brought was a pod of small whales. They did not seem to be bothered by the ship, as they swam close enough to be photographed.

MONTRÉAL arrived in Frobisher Bay on August 16 with all onboard anxious to see what Iqaluit and the native culture had to offer. As expected, Iqaluit had a very beautiful landscape and many warm, wonderful people. With lots to see in the small town, many people spent their time admiring and buying the amazing handcrafted Inuit art, while others enjoyed the scenery. With recently acquired fishing licenses in hand, a lucky few experienced the most amazing fishing they had ever seen.

In the military, flexibility and teamwork are a must. As the exercise played out, the weather was not co-operating and MONTRÉAL was tasked to embark 111 troops and 4 members of the media to transport them all by sea to Pangnirtung. This evolution reminded our embarked naval historians of Canada's last aircraft carrier, HMCS BONAVENTURE and her support to the Army that was provided during the Suez Crisis. Quarters were tight onboard but everyone was up for the challenge.

After dropping off 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment personnel and completing Ex NARWHAL, HMCS MONTRÉAL had two more exciting tasks to complete before going home. The first was to cross the Arctic Circle and participate in a highly anticipated line crossing ceremony steeped in naval tradition. Secondly, a namesake city visit to Montréal for the celebration of the ship's 10th anniversary of her Commissioning. HMCS MONTRÉAL has had 10 great years of service and the crew is looking forward to many new adventures in the future.

OS Van Zoost is a crew member aboard HMCS MONTRÉAL.

HMCS MONTRÉAL sailing along the fjord, after pulling up anchor near Pangnirtung, Nunavut, where members of 2 RCR disembarked ashore for Ex NARWHAL. View across the fo'c'sle, steep cliffs along the shoreline. The cable party stands ready should the need to drop anchor be required.

Le NCSM MONTRÉAL naviguant dans le fjord après avoir levé l'ancre près de Pangnirtung, au Nunavut, où des membres du 2 RCR sont descendus à terre pour participer à l'Ex NARWHAL. Vue à partir du gaillard d'avant de falaises abruptes le long de la côte. L'équipe de mouillage est aux aguets au cas où il faudrait jeter l'ancre.

Aventure dans l'Arctique

par le Mat 3 Ian Van Zoost

Le 9 août, dotés d'une bonne réserve de caleçons-combinaisons, le NCSM MONTRÉAL et son équipage ont quitté Halifax pour un déploiement de cinq semaines dans l'Arctique canadien afin de participer à l'exercice NARWHAL. Il s'agissait de la première fois en plus de dix ans qu'un grand navire de combat canadien se trouvait dans les eaux de l'Arctique au nord du 60e parallèle.

Puisque le navire devait naviguer pendant sept jours de Halifax à Iqaluit, son premier port, l'équipage s'est tenu occupé en organisant plusieurs activités de collecte de fonds destinés à l'Hôpital pour enfants de Montréal. La première activité a commencé aussitôt que le navire a quitté Halifax, quand le commandant en second a annoncé la tenue d'un concours de barbe. Les membres d'équipage ont alors sauté sur l'occasion de ne pas se raser, et une centaine de marins se sont inscrits. En peu de temps, l'équipage à l'allure soignée du NCSM MONTRÉAL a commencé à ressembler à des pirates débraillés.

L'activité la plus unique était prévue pour le voyage entre Pangnirtung et la ville de Montréal. Le Matelot de 1re classe Dwayn Genge, brave manœuvrier, s'est porté volontaire pour la première occupation d'un canot pneumatique à coque rigide. Cette activité consistait à s'asseoir dans un des petits bateaux du navire, alors qu'il reposait sur son support à bord du navire, et à s'exposer à la température arctique pendant 72 heures. On avait déjà prévu la livraison de repas et de beaucoup de café. Bien que certains puissent s'interroger sur son état de santé mentale, personne n'a pu remettre en question sa nature charitable.

Alors que le voyage vers le nord progressait et que le temps devenait de plus en plus froid, l'équipage était excité à l'idée de voir ce que les eaux de l'Arctique leur réservaient comme paysage et émotions fortes. Au début, tout ce que l'on pouvait voir était l'océan à perte de vue, les nuages et le brouillard jusqu'à ce qu'on annonce la présence d'un iceberg à bâbord. De nombreuses personnes se sont ruées sur les ponts supérieurs et, dès le premier coup d'œil, l'objet massif a impressionné la plupart des gens qui l'ont vu. Au moment où il passait lentement à côté du navire, il était difficile de croire que seulement une infime partie de ce glacier n'était visible à la surface des eaux frigides. La surprise suivante que la mer leur réservait était un clan de petites baleines que le navire ne semblait pas déranger, car elles nageaient assez près pour qu'on puisse les photographier.

Le NCSM MONTRÉAL est arrivé dans la baie de Frobisher le 16 août, et tous à bord avaient hâte de voir ce qu'Iqaluit et la culture autochtone avaient à leur offrir. Comme prévu, Iqaluit jouit d'un très beau paysage, et les habitants étaient accueillants et charmants. La petite ville offrait beaucoup d'attractions, si bien qu'un grand nombre de personnes ont passé leurs temps libres à admirer ou à acheter de belles pièces d'art inuit faites à la main, alors que d'autres ont admiré le paysage. Ayant récemment obtenu des permis de pêche, une poignée de chanceux ont fait l'expérience de pêche la plus merveilleuse qu'ils aient jamais vécue.

Dans le milieu militaire, la souplesse et le travail d'équipe sont nécessaires. Comme la météo n'était pas idéale pendant l'exercice, le NCSM MONTRÉAL a eu la tâche d'embarquer 111 militaires et 4 membres des médias pour les amener à Pangnirtung par voie maritime. Cette situation a rappelé aux historiens navals embarqués l'histoire du dernier porte-avions canadien, le NCSM BONAVENTURE, et de l'appui qu'il avait apporté à l'Armée lors de la crise de Suez. L'espace était restreint à bord, mais tout le monde était prêt à relever le défi.

PHOTOS: MCPL/CPLC CHARLES BARBER

HMCS MONTRÉAL wanted to show its support for Canada's Olympic athletes in Athens during Ex NARWHAL. The photo depicts sailors from MONTRÉAL creating the Olympic rings (in corresponding colours!) on the ship's flight deck.

Les membres de l'équipage du NCSM MONTRÉAL voulaient manifester leur appui aux athlètes olympiques canadiens à Athènes durant l'Ex NARWHAL. Sur la photo, des marins du NCSM MONTRÉAL forment les anneaux olympiques (avec les couleurs correspondantes!) sur le pont d'envol du navire.

Après avoir déposé le personnel du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, et terminé l'Ex NARWHAL, le NCSM MONTRÉAL avait deux autres tâches excitantes à exécuter avant de retourner à son port. La première tâche, imprégnée de tradition navale, consistait à participer à la cérémonie très attendue soulignant le passage de la ligne du cercle arctique et, la deuxième, à visiter sa ville éponyme pour les célébrations du 10e anniversaire de la mise en service du navire. Le NCSM MONTRÉAL a accumulé dix belles années de service, et l'équipage espère vivre de nombreuses autres aventures.

Le Mat 3 Van Zoost est membre de l'équipage à bord du NCSM MONTRÉAL.

Air Force Editor/Rédactrice de la Force aérienne
Holly Bridges, APR/ARP • (613) 945-7716 • Bridges.HM@forces.gc.ca

Northern exposure

By Holly Bridges

The Air Force showed its might in the north as air, ground and support crews participated in Exercise NARWHAL in the Cumberland Peninsula area of Baffin Island, Nunavut in August.

Five CH-146 Griffons, two CC-138 Twin Otters and one CH-126 Sea King aboard HMCS MONTRÉAL were deployed from 1 Wing Kingston, 17 Wing Winnipeg, 3 Wing Bagotville and 8 Wing Trenton, including 8 Air Communications and Control Squadron. Altogether, more than 600 Army, Navy and Air Force personnel deployed to the north as a means of testing their ability to conduct contingency and sovereignty operations jointly in a remote northern environment. It was the largest exercise Canada has ever conducted in the Arctic.

PHOTOS: SGT FRANK HUDEC

CH-146 Griffon helicopters from 427 Tactical Helicopter Squadron, Petawawa, land at the Pangnirtung airport during Ex NARWHAL.

Des hélicoptères CH-146 Griffon du 427e Escadron tactique d'hélicoptères (Petawawa) atterrissent à l'aéroport de Pangnirtung durant l'Ex NARWHAL.

Exercice dans le Nord

par Holly Bridges

Au mois d'août, la Force aérienne a manifesté sa puissance dans le Nord lorsque ses équipes aériennes, terrestres et de soutien ont participé à l'exercice NARWHAL dans la région de la péninsule Cumberland de l'île de Baffin (Nunavut).

Cinq CH-146 Griffon, deux CC-138 Twin Otter et un CH-126 Sea King à bord du NCSM MONTRÉAL ont été déployés de la 1re Escadre Kingston, de la 17e Escadre Winnipeg, de la 3e Escadre Bagotville et de la 8e Escadre Trenton, y compris le 8e Escadron de transmissions et de contrôle (Air). En tout, plus de 600 militaires de l'Armée, de la Marine et de la Force aérienne se sont rendus dans le Nord afin de tester leurs capacités à mener des opérations interarmées de contingence et de souveraineté dans un milieu nordique isolé. Il s'agissait du plus important exercice tenu dans l'Arctique par le Canada.

Crew members load cargo nets aboard HMCS MONTRÉAL's Sea King helicopter at the Pangnirtung airport during Ex NARWHAL, taking place the Cumberland Peninsula area of Baffin Island.

Des membres d'équipage placent des filets de chargement à bord d'un hélicoptère Sea King du NCSM MONTRÉAL à l'aéroport de Pangnirtung durant l'Ex NARWHAL, qui a eu lieu dans la région de la péninsule Cumberland de l'île de Baffin.

Honouring Alberta's WWII airmen

A 19-foot-high bronze statue of a uniformed airman looking to the skies was scheduled to be unveiled in Calgary September 3, in honour of the more than 1 600 Alberta aircrew who lost their lives during the Second World War.

The airmen were graduates of the massive British Commonwealth Air Training Plan, which trained more than 131 000 allied pilots and crews from around the world.

Calgary played a key role in the training plan, being the most garrisoned city in Canada with "everyone in uniform," said Arthur Smith, Chairman of The British Air Commonwealth Memorial Statue committee. The province hosted 18 of the total 360 training schools across the country.

"This memorial is dedicated to the many young men and women who died," said Mr. Smith. Their names are publicly displayed for the first time on plaques surrounding the memorial.

"As we reflect on Alberta's history during our coming centennial year, we want to acknowledge and recognize the sacrifice and contribution made by Albertans to the war effort."

Mr. Smith raised more than $200 000 from the public and private sector, as well as individuals to create the memorial. He travelled to Winnipeg, Boston, Montréal, Toronto and Vancouver over the past 10 years looking at different war monuments for ideas. "Over and over again, I was struck by the importance of the names at the memorials. We were so young; we believed nothing could happen to us. We never thought we were in danger of not returning," said Mr. Smith, who was himself honoured with a Distinguished Flying Cross for his action during the Second World War.

An Air Force guard of honour and military band with 12 pipers from 4 Wing Cold Lake, Alta., Canadian Air Cadets and members of the Air Crew Association and The Air Force Association of Canada will march past the memorial, scheduled to be unveiled by Alberta Premier Ralph Klein.

Hommage aux aviateurs albertains de la Deuxième Guerre mondiale

Le 3 septembre dernier, une statue de bronze d'un aviateur en uniforme regardant le ciel et mesurant 19 pieds de hauteur a été dévoilée à Calgary en l'honneur de plus de 1 600 aviateurs albertains ayant perdu la vie durant la Deuxième Guerre mondiale.

Les aviateurs figuraient parmi les plus de 131 000 pilotes et membres du personnel navigant des pays alliés de partout au monde qui ont été formés dans le cadre du plan d'entraînement aérien de grande envergure du Commonwealth britannique.

Calgary a joué un rôle clé dans ce plan, car elle était la ville canadienne comptant le plus d'hommes en uniforme. Selon Arthur Smith, président du comité chargé de l'érection de la statue commémorative de la force aérienne du Commonwealth britannique, « presque tout le monde portait l'uniforme ». La province a accueilli 18 des 360 écoles d'entraînement au pays.

« Cette statue est dédiée aux nombreux jeunes hommes et femmes qui ont perdu la vie », a expliqué M. Smith. Leurs noms paraissent pour la première fois sur des plaques entourant le monument commémoratif.

« Nous mettons en valeur l'histoire de l'Alberta au cours de notre année centenaire, et nous voulons en outre souligner le sacrifice et la contribution des Albertains dans l'effort de guerre. »

M. Smith a amassé plus de 200 000 $ auprès de particuliers et des secteurs public et privé dans le but d'ériger la statue. Il s'est rendu à Winnipeg, à Boston, à Montréal, à Toronto et à Vancouver durant les dix dernières années afin de s'inspirer d'autres monuments de guerre. « J'ai été frappé par l'importance d'avoir des noms sur les monuments. Nous étions si jeunes, nous nous croyions invincibles. Nous n'imaginions pas que nous risquions de ne pas revenir », a ajouté M. Smith, qui a lui-même reçu la Croix du service distingué dans l'Aviation pour ses actions durant la Deuxième Guerre mondiale.

Une garde d'honneur de la Force aérienne et une musique militaire composée de 12 cornemuseurs de la 4e Escadre Cold Lake (Alberta), des cadets canadiens de l'air ainsi que des membres de l'Association canadienne du personnel navigant et de l'Association de la Force aérienne du Canada défileront devant la statue qui sera dévoilée par le premier ministre de l'Alberta, M. Ralph Klein.

An athlete worth watching

By Capt Catherine Larose

Warrant Officer Éric Bergeron, a 48-year-old aerospace telecommunication and information systems technician (ATIS TECH), from 3 Wing Bagotville, competed in the World Long Course Triathlon Championships in Sater, Sweden on July 3.

Because of an injury sustained during the running event, he only managed to place 33rd in the 45-49 age category. Nevertheless, he enjoyed his stay in Sweden and returned home enthralled by his experience. "I'm extremely happy. I didn't reach my goal but I still had a really good race. I had hoped to finish in less than eight hours, and I finally stopped the clock at eight hours 26 minutes," said WO Bergeron.

During this world long course, triathletes were required to swim 4 km, bike 120 km and run 30 km. Since January, WO Bergeron has been training three times a week in each of these requirements, covering many kilometres during each training session. To reach this level, he had to prove himself by competing in the Canadian Long Course Triathlon Championship in Saint-Georges, N.B., where he placed 36th in the general category and fifth place in his age category.

STEPHEN FLY

A special moment for WO Éric Bergeron as he crosses the finish line in Sweden.

Moment fort pour l'Adj Éric Bergeron alors qu'il traverse la ligne d'arrivée en Suède.

WO Bergeron has over 15 years' experience in the triathlon and attended several of the triathlon training camps sponsored by the Conseil international du sport militaire (CISM). Last year, he was chosen to participate as a "guest" in the military heptathlon (seven events) staged by the European Association of Senior non-commissioned officers in Warendorf, Germany, and earned second place in the "guest" category. With over 20 years in the CF, he has competed in numerous regional, national and international competitions in running, triathlon and bicycle racing. In 2000 he earned the title of champion in the National 5-km Running Championships in the masters category. "His involvement in the world of triathletes attests to his excellent physical condition and competitiveness, which is the result of many years work. He has a lot going for him," said Colonel André Viens, commander 3 Wing.

On two occasions, 2000 and 2003, he was awarded the title "athlete of the year" for 3 Wing Bagotville. He has also shared his passion for the triathlon by training a civilian team in Saguenay, the Club de triathlon Amphibie Sag-Lac.

WO Bergeron is dedicated to communicating his passion for sports and his determination to young CF members. He has made a pledge to himself to try and compete in an Ironman event. Given his tenacity and love of sports, he is certain to excel in this sport as well.

Capt Larose works in for PAO 3 Wing Bagotville.

Un athlète à surveiller à Bagotville

par le Capt Catherine Larose

Le 3 juillet dernier, l'Adjudant Éric Bergeron, âgé de 48 ans, un technicien de systèmes d'information et de télécommunications aérospatiales (TECH SITA) de la 3e Escadre Bagotville, a participé au Championnat du monde de triathlon longue distance à Sater, en Suède.

En raison d'une blessure survenue lors de la course à pied, il a terminé la course au 33e rang, catégorie 45 à 49 ans. Il a tout de même apprécié son séjour en Suède et est revenu enchanté de son expérience. « Je suis bien content. Je n'ai pas réalisé mon objectif mais j'ai quand même connu une très bonne compétition. Je souhaitais terminer la compétition en moins de huit heures. J'ai finalement arrêté le chronomètre à 8 h 26 », a affirmé l'Adj Bergeron.

Lors de ce championnat, les participants du triathlon devaient parcourir 4 km à la nage, 120 km à vélo et 30 km de course à pied. Depuis janvier dernier, l'Adj Bergeron s'entraîne à raison de trois fois par semaine dans chacune des disciplines et il a parcouru plusieurs dizaines de kilomètres à chaque entraînement. Pour se rendre à ce niveau, il lui a fallu obtenir son laissez-passer en se classant au Championnat canadien de triathlon longue distance à Saint-Georges (N.-B.) où il a obtenu la 36e place au classement général et une cinquième place dans sa catégorie d'âge.

Cet athlète de Bagotville a plus de 15 ans d'expérience dans le triathlon. Il a participé à plusieurs reprises au camp d'entraînement de triathlon du Conseil international du sport militaire (CISM). L'an dernier, il avait été sélectionné pour participer comme « invité » à l'heptathlon militaire (sept disciplines) dans le cadre de l'Association européenne des sous-officiers de réserve à Warendorf, en Allemagne. Il a décroché la deuxième place dans la catégorie des invités lors de cette compétition. Avec plus de 20 ans de carrière au sein des FC, il a pu participer à plusieurs compétitions régionales, nationales et internationales de course à pied, de triathlon et de course à vélo. En général, ses classements se retrouvent dans les premiers rangs, s'il ne décroche pas le titre de champion comme lors du Championnat national de course à pied au 5 km dans la catégorie Maîtres, en 2000. « Sa participation dans le monde du triathlon témoigne de sa très grande forme physique et de sa compétitivité. C'est le fruit de nombreuses années d'efforts. Il a beaucoup de mérite », a affirmé le Colonel André Viens, le commandant de la 3e Escadre.

Ses exploits ne s'arrêtent pas là. Il s'est vu attribuer le titre d'athlète de l'année à deux reprises en 2000 et en 2003 à Bagotville. De plus, il partage sa passion en entraînant une équipe de triathlon civil de ville de Saguenay, le Club de triathlon Amphibie Sag-Lac.

L'Adj Bergeron aimerait bien transmettre sa passion du sport et sa détermination à tous les jeunes militaires. Il se promet bien de tenter sa chance dans une épreuve de type « Ironman ». Avec sa persévérance et son amour du sport, il ne peut que nous impressionner dans ce type d'épreuve.

Le Capt Larose travaille au Bureau des affaires publiques de la 3e Escadre Bagotville.

Vintage aircraft to commemorate Battle of Britain

Chipmunks, Harvards, a Lancaster and a Spitfire will join modern-day military aircraft in a special aviation event at the Canada Aviation Museum on September 19 to commemorate the Battle of Britain. The Battle of Britain parade promises to be the biggest and best yet with vintage aircraft fly-pasts, march-pasts by veterans, serving Air Force members and Air Cadets, wreath-laying, "Last Post", "Reveille" and the "Piper's Lament" performed by the Central Band of the CF. All CF members, their friends and families are invited to attend this event to honour Canadian veterans who sacrificed so much during the Battle of Britain and throughout the Second World War. Seating is limited so bring chairs. For more information, contact Holly Bridges at (613) 945-7716.

SGT ED WHITMORE

Un aéronef d'époque pour commémorer la bataille d'Angleterre

Le 19 septembre, des aéronefs militaires de type Chipmunk et Harvard, un Lancaster et un Spitfire se joindront à ceux de l'ère moderne lors d'une activité aéronautique spéciale au Musée de l'aviation du Canada, à Ottawa, afin de commémorer la bataille d'Angleterre. Avec les défilés aériens d'aéronefs d'époque, les défilés des anciens combattants, des militaires actifs de la Force aérienne et des cadets de l'Air, le dépôt de la couronne, la « Dernière sonnerie », le « Réveil » ainsi que la « Complainte pour cornemuse » qui sera interprétée par La Musique centrale des Forces canadiennes, la parade de la bataille d'Angleterre promet d'être la plus grande et la plus réussie de toutes. Tous les membres des FC ainsi que les membres de leur famille et leurs amis sont invités à participer à cet événement qui honore les anciens combattants canadiens qui ont tant sacrifié durant la bataille d'Angleterre et tout au long de la Seconde Guerre mondiale. En raison du nombre limité de places assises, on vous prie d'apporter vos propres chaises. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Holly Bridges au (613) 945-7716.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

September 18, 1941

Late in the afternoon, as Slow Convoy 44 plods across the North Atlantic about 130 miles off Cape Farewell, the Type VIIB submarine U-74 (Kapitänleutnant Eitel-Friedrich Kentrat) is on her way to join "Gruppe Brandenburg", a wolf-pack forming to operate southeast of Greenland, out of the reach of Iceland-based RAF maritime patrol aircraft. A choke point for east-bound shipping, this is a target-rich area, so Kptlt Kentrat is not at all surprised to see smoke on the horizon. He despatches a sighting report and sets out to follow the convoy, wary of getting close enough for a lookout to spot a silhouette against the sky, which is ablaze with the aurora borealis. Staying well out of the range of ASDIC signals from the escorting corvettes, U-74 creeps around the convoy until it reaches just the right point, slightly ahead on the dark, port side. Then, at 0203 hours on September 19, from the unusually long range of 3 000 metres, Kptlt Kentrat launches his attack: four torpedoes from his forward tubes, and a fifth torpedo from his stern tube as he heels the boat around to escape. Four explosions erupt behind the boat, and the submariners believe they have struck at least two merchant ships.

The flashes visible in U-74's periscope are actually the result of a torpedo ripping into the bow of HMCS LÉVIS, a Flower Class corvette patrolling on the port wing of SC 44. The warhead explodes in the forecastle, killing all the occupants: of whom all but one are below the rank of leading seaman. Lieutenant C.W. Gilding, the captain, is in his cabin just aft of the forecastle bulkhead, and when he recovers from being flung to the deck there is nothing to be seen but plating sloping down into the water. He gives the order, "Abandon ship!" and takes to his boat, leaving the first lieutenant to supervise the evacuation and his junior officers—all very inexperienced—to search the wreckage for injured survivors.

The other ships of SC 44's escort rush to help the survivors of LÉVIS, summoned by Lt George Stephen, the captain of HMCS MAYFLOWER, who spotted the torpedo track and launched depth charges in the hope of crippling U-74. Lt Stephen is a highly skilled seaman with years of service in Arctic waters—he used to be chief officer of the Hudson's Bay Company supply ship RMS NASCOPIE. As soon as his boats are away to pick up swimmers, Lt Stephen takes LÉVIS under tow, stern first, and keeps her afloat for 15 hours. Finally, however, the hulk lists more and more, and eventually slips below the surface.

While Lt Stephen tries to save the wreck of LÉVIS, Kptlt Kentrat and the other U-boat skippers of Gruppe Brandenburg are squabbling by signal lamp over the best way to carve up the rest of SC 44. (Radio reception is exceptionally bad, so flotilla headquarters in Brest cannot perform its usual job of attack co-ordination.) By the time Royal Navy signals intelligence figures out that LÉVIS was not a mere target of opportunity, the U-boat skippers have resolved their differences and SC 44 is under renewed and sustained attack. With MAYFLOWER well astern towing the hulk of LÉVIS, the merchant ships of the convoy are also many ducks in a shooting gallery. Between 2113 hours and 2337 hours on September 19, U-74, U-552 and U-69 sink four vessels, including two tankers and the EMPIRE BURTON, a new freighter equipped with a catapult-launched aircraft.

The battle of SC 44 is fairly typical of the darkest phase of the Battle of the Atlantic, but it is notable for the loss of HMCS LÉVIS, which is the first Canadian corvette sunk by enemy action. Of the crew of 69, the torpedo kills 18, including 17 Canadians and one British rating. The Canadians come from eight of the Dominion's nine provinces; only New Brunswick is not represented in the roll of the dead.

U-BOAT ARCHIVE, GERMANY/ARCHIVES DES U-BOOT, ALLEMAGNE

Brest, France; ca 1942: *Kapitänleutnant Eitel-Friedrich Kentrat, skipper of U-74.*

Brest (France); vers 1942 : *Le Kapitänleutnant Eitel-Friedrich Kentrat, capitaine du U-74.*

Le 18 septembre 1941

En fin d'après-midi, un convoi lent, le SC 44, parcourt à faible allure l'Atlantique Nord, à environ 130 milles au large du cap Farewell. Au même moment, un sous-marin U-74 de type VIIB (Kapitänleutnant Eitel-Friedrich Kentrat) s'apprête à rejoindre le « Gruppe Brandenburg », une meute formée pour intervenir au sud-est du Groenland, hors de la portée des aéronefs de patrouille maritime de la RAF basés en Islande. Point de passage obligé pour la marine marchande circulant d'ouest en est, la région regorge de cibles, et le Kptlt Kentrat n'est pas du tout surpris d'apercevoir de la fumée à l'horizon. Il expédie un rapport d'aperçu et entreprend de suivre le convoi, évitant de se rapprocher suffisamment pour qu'une silhouette se découpant sur le ciel enflammé par une aurore boréale puisse être remarquée. Demeurant bien à l'écart de la portée des signaux des ASDIC, dont sont munies les corvettes qui escortent le convoi, l'U-74 contourne furtivement ce dernier jusqu'à ce qu'il atteigne le point idéal, légèrement sur l'avant, à bâbord, dans l'obscurité. À 2 h 03, le 19 septembre, le Kptlt Kentrat déclenche l'attaque d'une distance exceptionnellement longue de 3 000 mètres. Le sous-marin lance quatre torpilles des tubes avant et, au moment où il pivote pour s'échapper, une cinquième du tube arrière. Quatre explosions se font entendre derrière le bateau et les sous-mariniers croient avoir touché au moins deux navires marchands.

Les éclairs visibles au moyen du périscope de l'U-74 sont en fait causés par une torpille ayant frappé violemment l'avant du NCSM LÉVIS, une corvette de classe Flower qui patrouille sur l'aile bâbord du SC 44. Le cône de charge explose dans le gaillard, tuant tous les occupants, dont un seul détient un grade supérieur à celui de matelot de 1re classe. Le Lieutenant C.W. Gilding, le capitaine, est alors dans sa cabine située juste derrière le fronton du gaillard. Lorsqu'il reprend conscience, après avoir été projeté sur le pont, il ne peut voir que la bordée qui s'incline vers l'eau. Il donne l'ordre : « Abandonnez le navire », et il embarque dans son bateau, laissant à son premier lieutenant le soin de superviser l'évacuation et à ses officiers subalternes, tous très inexpérimentés, la tâche de fouiller l'épave pour retrouver les survivants blessés.

Les autres navires de l'escorte du SC 44 s'empressent de venir à l'aide des survivants du NCSM LÉVIS, convoqué par le Lt George Stephen, capitaine du NCSM MAYFLOWER. Le Lt Stephen a repéré la trajectoire de la torpille et lancé des grenades sous-marines dans l'espoir de réduire l'U-74 à l'impuissance. C'est un marin hautement qualifié qui possède une vaste expérience dans les eaux arctiques, ayant été officier en chef sur le RMS NASCOPIE, un navire de ravitaillement de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Dès que ses navires sont en route pour secourir les naufragés, le Lt Stephen prend en remorque le LÉVIS, la poupe en premier, et le maintient à flot durant 15 heures. Cependant, la carcasse du navire gîte de plus en plus et finit par sombrer dans l'océan.

Alors que le Lt Stephen tente de sauver l'épave du NCSM LÉVIS, le Kptlt Kentrat et les capitaines des autres U-boot du Gruppe Brandenburg, munis de lampes de signalisation, se querellent sur la meilleure façon de mettre en pièces le reste du SC 44. (La réception radio est particulièrement mauvaise et le quartier général de la flottille à Brest ne réussit pas à coordonner l'attaque comme il le fait habituellement.) Avant que le renseignement électro-magnétique de la Marine royale ne comprenne que le LÉVIS ne constituait pas un simple objectif inopiné, les capitaines des U-boot ont réglé leur différend, et le SC 44 subit une attaque renouvelée et soutenue. Le NCSM MAYFLOWER qui remorque la carcasse du LÉVIS se trouve bien en arrière et les navires marchands évoquent des petits canards d'un stand de tir. Entre 21 h 13 et 23 h 37, le 19 septembre, les U-74, U-552 et U-69 coulent quatre vaisseaux, dont deux navires citernes et l'EMPIRE BURTON, un nouveau navire de charge équipé d'un avion lancé par catapulte.

La bataille du SC 44 est un exemple assez typique de la période la plus obscure de la bataille de l'Atlantique, mais ce qui la rend mémorable, c'est la perte du NCSM LÉVIS, première corvette canadienne coulée par l'ennemi. Sur un équipage de 69 marins, la torpille a fait 18 morts, dont 17 Canadiens et 1 Britannique. Les Canadiens étaient originaires de huit des neuf provinces du Dominion du Canada. Seul le Nouveau-Brunswick ne comptait aucune victime dans ce triste bilan.

Canada takes part in exercise in the Republic of Azerbaijan

Approximately 40 members of the CF left the comforts of home in early September to set up camp in the dry, dusty conditions of the Karaheybetli training area in the Republic of Azerbaijan. Joining over 400 military personnel from 22 nations, the Canadians are in the former Soviet Republic on the west coast of the Caspian Sea to participate in Exercise COOPERATIVE BEST EFFORT (CBE) 2004, a NATO/Partnership for Peace (PfP) exercise.

The Canadian Contingent, led by Major John Vass, is composed primarily of members of 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment, from CFB Petawawa. Medical personnel from CF Medical Group and training teams from Assistant Deputy Minister (Public Affairs) will support the exercise. Throughout the month of September they will work together with soldiers from other nations, demonstrating and exchanging light infantry and leadership skills used during NATO-led peace support operations. Integrated in multinational platoons, the soldiers will be challenged to use their communications skills to develop familiarity and foster the mutual understanding necessary to effectively work together, working through language barriers and overcoming cultural differences in competition, co-operation and partnership.

"The soldiers from 3 RCR are highly motivated, skilled and experienced in peacekeeping," said Maj Vass. "Having recently returned from Op ATHENA, we're looking forward not only to sharing our knowledge and experience with our allies, but more importantly, we want to learn new techniques and gain a better understanding of how they conduct peace support operations."

Ex CBE is the main annual NATO/PfP land live field exercise conducted by NATO's southern region. Canada has participated in this series of exercise since its inception in 1996 and hosted the high-profile international event at CFB Valcartier in 1999. Last year, members of Princess Patricia's Canadian Light Infantry participated in the exercise in the Republic of Armenia.

Participating Nations/ Pays participants

NATO Nations/Pays de l'OTAN

Bulgaria/Bulgarie
Canada
Hungary/Hongrie
Lithuania/Lituanie
Poland/Pologne
Romania/Roumanie
Slovakia/Slovaquie
Turkey/Turquie
United Kingdom/Royaume-Uni
United States of America/États-Unis

Partner Nations/Pays partenaires

Armenia/Arménie
Austria/Autriche
Azerbaijan/Azerbaïdjan
Belarus/Bélarus
Croatia/Croatie
Georgia/Georgie
Kazakhstan
Moldova/Moldavie
Former Yugoslav Republic of Macedonia/ Ex-République yougoslave de Macédoine
Ukraine
Uzbekistan/Ouzbékistan
Switzerland/Suisse

Partnership for Peace

The NATO/PfP program was established in 1994 when democratic states in Central and Eastern Europe, the Caucasus and Central Asia were invited by NATO to join into a partnership that would foster mutual understanding and promote military interests throughout Europe. As partners, countries would have the opportunity to develop their capabilities, while learning how to operate effectively alongside NATO forces. What began with 22 signatories has since grown to 30 former *Warsaw Pact*, non-aligned and neutral nations, 10 of which are now members of the NATO Alliance.

With defence co-operation and interoperability as the principal *raisons d'être* of the partnership framework, the NATO/PfP program is committed to holding various military exercises and activities each year. Through the Military Training Assistance Program (MTAP), the CF steadily participates in about 12 PfP activities annually and has supported and participated in over 100 PfP-related events to date, including all of the CBE exercises. According to Major Don Allen, a member of the J7 Training Staff in Ottawa who has been an integral part of MTAP/PfP for the past 10 years, despite some growing pains and mixed success in the onset, the PfP program definitely has staying power. "Few people knew what PfP stood for in 1994. Today it is a mechanism through which Canada can be seen as a world player," he explains. "We're fortunate that our national reputation in peacekeeping gains us entry into any PfP activity and the opportunity to offer our perspective."

Soldiers participating in Ex Cooperative Best Effort become familiar with each other's equipment and tactics.

Les soldats qui participent à l'Ex COOPERATIVE BEST EFFORT se familiarisent avec l'équipement et les tactiques de leurs homologues.

Canadian infantry soldiers participating in Ex Cooperative Best Effort have an opportunity to fire other nations weapons.

Les fantassins canadiens qui participent à l'Ex COOPERATIVE BEST EFFORT ont la chance de tirer avec les armes d'autres pays.

Le Canada prend part à un exercice en République azerbaïdjanaise

Au début de septembre, quelque 40 membres des FC ont laissé tout le confort du Canada pour établir un camp dans les conditions arides et poussiéreuses du secteur d'entraînement de Karaheybetli en Azerbaïdjan. Se joignant à plus de 400 militaires venant de 22 pays, les Canadiens se sont rendus dans l'ancienne république soviétique, sur la côte ouest de la mer Caspienne, pour participer à l'exercice COOPERATIVE BEST EFFORT (CBE) 2004 dans le cadre du Partenariat pour la paix (PPP) de l'OTAN.

Le contingent canadien, dirigé par le Major John Vass, est principalement composé de membres du 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment de la BFC Petawawa. Du personnel du Groupe médical des FC et des équipes d'instruction du Groupe du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques) offriront un appui à l'exercice. Durant le mois de septembre, ils travailleront avec des soldats d'autres pays, montrant et partageant des compétences liées à l'infanterie légère et au leadership qui ont servi durant des opérations de soutien de la paix menées par l'OTAN. Regroupés en pelotons multinationaux, les soldats seront appelés à utiliser leurs compétences en communication pour mieux se connaître et favoriser l'entente mutuelle nécessaire pour travailler efficacement ensemble, brisant les barrières de la langue et les différences culturelles grâce à la compétition, à la coopération et au partenariat.

« Les soldats du 3 RCR sont très motivés et compétents, en plus d'avoir beaucoup d'expérience dans le domaine du maintien de la paix », a déclaré le Maj Vass. « Puisque nous revenons depuis peu de l'Op ATHENA, nous avons hâte de partager nos connaissances et notre expérience avec nos alliés, mais ce qui est plus important encore, nous voulons apprendre de nouvelles techniques et mieux comprendre comment ils exécutent leurs opérations de soutien de la paix. »

L'Ex CBE est le principal exercice annuel réel en campagne organisé par la région du sud de l'OTAN pour les forces terrestres. Le Canada participe à cette série d'exercices depuis sa création en 1996. Il a accueilli cette activité internationale de prestige en 1999 à la BFC Valcartier. L'an dernier, des membres du Princess Patricia's Canadian Light Infantry ont participé à l'exercice qui a eu lieu en République d'Arménie.

MAJ JOHN BLAKELEY

Soldiers work together in international platoons during an exercise based on a NATO-led peace support operation.

Les soldats travaillent ensemble au sein de pelotons internationaux pendant un exercice fondé sur une opération de soutien de la paix dirigée par l'OTAN.

Partenariat pour la paix

Le programme de Partenariat pour la paix (PPP) de l'OTAN a vu le jour en 1994 lorsque les états démocratiques de l'Europe centrale et de l'Est, du Caucase et de l'Asie centrale ont été invités par l'OTAN à former un partenariat qui encouragerait la compréhension mutuelle et desserviraient les intérêts militaires de l'ensemble de l'Europe. Les pays participant au partenariat ont l'occasion de parfaire leurs compétences tout en apprenant comment collaborer efficacement avec les forces de l'OTAN. Alors qu'au début il y avait 22 pays signataires, on compte maintenant 30 États signataires de l'ancien *Pacte de Varsovie*, non engagés et neutres, parmi lesquels 10 sont devenus membres de l'Alliance.

Puisque les principales raisons d'être du PPP sont l'interopérabilité et la coopération en matière de défense, il est prévu que divers exercices et activités militaires auront lieu chaque année. Dans le cadre du Programme d'aide à l'instruction militaire (PAIM), les FC participent à environ 12 activités du PPP annuellement et ont participé ou ont offert leur appui à plus de 100 événements liés au PPP jusqu'à présent, y compris tous les exercices CBE. Selon le Major Don Allen, membre de l'état-major du J7 Instruction à Ottawa et intervenant clé dans le PAIM-PPP depuis les dix dernières années, même si ce programme a connu des difficultés de croissance et que son succès était mitigé au départ, il a certainement prouvé sa pertinence. « Peu de gens savaient ce que représentait le PPP en 1994. Aujourd'hui, il s'agit d'un mécanisme permettant au Canada d'être sur l'échiquier mondial », a-t-il expliqué. « Nous sommes chanceux qu'en raison de notre bonne réputation dans le domaine du maintien de la paix de pouvoir participer à n'importe quelle activité du PPP et faire valoir nos points de vue. »

At the heart of CF sports: Maritime Command winner Lt(N) Tony Zezza

This is the first in a series of articles celebrating the achievements of CF athletes, coaches, teams and officials who will be honoured October 16 at the 16th Annual CF Sports Awards Ceremony.

By Joanne Nesseth

The gun cracks and the row of swimmers pierce the surface of the pool. The air is tense as each swimmer strives stroke by stroke toward success. In this pool, the rules are different. Success is not always the first to finish. Success is a personal best. It is pushing yourself to your limit and beyond, attaining the goals you have set for yourself. In this pool, no one is cheering harder for you than your coach. This is what it is to swim in Lieutenant(N) Tony Zezza's pool.

Lt(N) Zezza began his coaching career in 1997 with his children's elementary school, the St. Patrick's Swim Team. Since 2000, the team has brought home four of the last five championships, a feat never before accomplished. Two years later he began his military coaching career with CFB Esquimalt's MARPAC Navy Masters Swim Team.

This year, the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), with presenting sponsor SISIP Financial Services and gold sponsors The Royal Canadian Legion, 3M Canada, Labatt Breweries of Canada and CANJET Airlines; silver sponsors BMO Financial Group and Moores Clothing For Men and bronze sponsors Xerox Canada and Dracks Military Plaques, hosts the 16th Annual CF Sports Awards Ceremony.

The ceremony themed, "Unsung Heroes – The Heart of CF Sports", welcomes nearly 300 athletes, coaches, teams and officials from across the CF. Celebrating Lt(N) Zezza and other Maritime Command winners, this event also honours Lt(N) Zezza as a nominee for CF Male Coach of the Year.

Involved in coaching at every swim level and every age group from local to international competitions in both military and civilian communities, for Lt(N) Zezza, coaching is all but a full time job.

Over and above the 35 hours a week he devotes to coaching, he volunteers as a board member of the Masters Swimming Association of B.C. and is also a committee member on a structure committee within Masters Swimming Canada, while managing the CF CISM swimming and lifesaving teams in his 'free' time. He also just started coaching a local soccer team.

According to Lt(N) Zezza, one of the most crucial aspects of being successful as a coach or athlete is goal setting. Lt(N) Zezza himself has set a national masters record, as well as a few B.C. master swim records, while also being named the 2001 CF Male Coach of the Year.

"Tony has a unique ability to impart his enthusiasm to his athletes and support staff in a manner that gets everyone excited," says Jed Darville, fitness and sports director at CFB Esquimalt and CF CISM Soccer assistant coach and manager. "He is a very patient individual who places more emphasis on structure and long-term goals than the 'quick' route to success."

Part of that route has been the restructuring of the entire CF swim program, consolidating all CF swimmers into the Canadian Forces Masters Swim Team, while also establishing an online training schedule.

"He never tires in his pursuit of excellence and actively pursues the best possible opportunities for his athletes. This is tremendously important because his swimmers always have the impression that he is working hard on their behalf," explains Mr. Darville. In fact, he also credits Lt(N) Zezza with guiding the swim program at CFB Esquimalt and the CF as a whole, "in the right direction."

For Lt(N) Zezza, as a coach or naval officer, he sees coaching as an opportunity to gain confidence and to use common skills. "I feel the leadership skills that I use as a naval officer are the same as I apply on the pool deck," he says. "We continue to be challenged within the CF on exercising our leadership skills. In my case, I feel I exercise mine every time I step on the pool deck or field."

For more on the awards ceremony, visit **www.cfpsa.com**.

Ms. Nesseth is a summer student with the directorate of communications at CFPSA.

PHOTOS: DND/MDN

Lt(N) Tony Zezza prepares for a race at the Canadian master's swimming championships in 2003.

Le Ltv Tony Zezza se prépare pour une course lors du Championnat canadien des maîtres-nageurs en 2003.

Le Ltv Tony Zezza au cœur des sports dans les FC : le grand gagnant du Commandement maritime

Il s'agit du premier d'une série d'articles soulignant les exploits d'athlètes, d'entraîneurs, d'équipes et d'officiels des FC auxquels on rendra hommage le 16 octobre lors de la 16e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC.

par Joanne Nesseth

Le coup de fusil retentit et les nageurs en rangée percent la surface de l'eau. La tension dans l'air est palpable : avec chaque mouvement des bras, les nageurs déploient tous leurs efforts pour atteindre leur but. Dans cette piscine, les règles sont différentes. Le but n'est pas toujours d'arriver en premier, mais de se dépasser, de se pousser jusqu'à sa limite afin d'atteindre ses objectifs personnels. Dans cette piscine, personne ne vous encourage avec plus d'ardeur que votre entraîneur. C'est ça nager dans la piscine du Lieutenant de vaisseau Tony Zezza.

Le Ltv Zezza a commencé sa carrière d'entraîneur en 1997 avec l'équipe de natation de l'école élémentaire St. Patrick's fréquentée par ses enfants. Depuis 2000, l'équipe a remporté quatre championnats sur cinq : c'est un nouveau record. Deux ans plus tard, il commence à entraîner l'équipe de maîtres-nageurs des Forces maritimes du Pacifique [FMAR(P)] à la BFC Esquimalt.

Cette année, l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) – appuyée par les Services financiers du RARM, ainsi que la Légion royale canadienne, 3M Canada Inc., les Brasseries Labatt du Canada et CANJET (commanditaires de la catégorie or), le groupe financier BMO et les magasins pour hommes Moores (commanditaires de la catégorie argent) et enfin Xerox Canada et Dracks Military Plaques (commanditaires de la catégorie bronze) – sera l'hôte de la 16e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC.

La cérémonie, qui aura comme thème « Les héros méconnus – Au cœur des sports dans les FC », accueillera environ 300 athlètes, des entraîneurs, des équipes et des officiels venant de partout au sein des FC. Soulignant les exploits du Ltv Zezza et d'autres personnes méritantes du Commandement maritime, cette cérémonie est également en l'honneur du Ltv Zezza qui est proposé comme entraîneur masculin de l'année des FC.

Pour le Ltv Zezza qui prépare des nageurs militaires ou civils de tous les calibres et de tous les âges pour des compétitions de niveau local jusqu'à international, le fait d'être entraîneur représente bien plus qu'un emploi à temps plein.

En plus des 35 heures par semaine qu'il consacre à l'entraînement, il siège bénévolement à l'association des maîtres-nageurs de la Colombie-Britannique et fait partie d'un comité organisationnel au sein de l'organisation des Maîtres-nageurs du Canada, tout en gérant les équipes de natation et de sauvetage des FC pour le CISM pendant ses temps « libres ». Il a également commencé à entraîner une équipe locale de soccer.

Selon le Ltv Zezza, il est essentiel de se fixer des buts si l'on veut réussir comme entraîneur ou athlète. Le Ltv Zezza a battu lui-même un record national, ainsi que quelques records en Colombie-Britannique dans la catégorie des maîtres-nageurs, en plus d'avoir été nommé entraîneur masculin des FC en 2001.

« Tony a une capacité unique de communiquer son enthousiasme à ses athlètes et à son personnel de soutien de sorte que tout le monde devient enthousiasmé », a indiqué M. Jed Darville, directeur – Conditionnement physique et sports à la BFC Esquimalt ainsi qu'entraîneur adjoint et gérant de l'équipe de soccer du CISM des FC. « C'est une personne très patiente qui met l'accent sur la structure et les buts à long terme plutôt que sur le chemin rapide vers la réussite. »

En outre, le Ltv Zezza a dû restructurer le programme de natation en entier des FC : il a regroupé tous les nageurs des FC pour former l'équipe des maîtres-nageurs des FC en plus d'établir un horaire d'entraînement en ligne.

« Il ne s'arrête jamais dans sa poursuite de l'excellence et il cherche activement les meilleures opportunités pour ses athlètes. C'est extrêmement important, car les nageurs ont toujours l'impression qu'il travaille fort pour eux », a expliqué M. Darville. En fait, il reconnaît également que le Ltv Zezza oriente bien le programme de natation de la BFC Esquimalt et celui des FC.

Selon le Ltv Zezza, le fait d'être entraîneur lui permet d'acquérir de l'assurance et de se servir d'aptitudes communes dans ses fonctions d'entraîneur ou d'officier de marine. « J'estime que je me sers des mêmes compétences de leadership dans mes fonctions d'officier de marine et sur le bord de la piscine », a-t-il confié. « Dans les FC, on nous encourage constamment à utiliser nos compétences en leadership. Dans mon cas, j'utilise les miennes chaque fois que je me retrouve à la piscine ou sur le terrain de jeu. »

Pour en savoir davantage sur la Cérémonie du mérite sportif des FC, veuillez consulter le **www.aspfc.com**.

Mme Nesseth est en stage d'été à la Division des communications de l'ASPFC.

Lt(N)/Ltv Tony Zezza